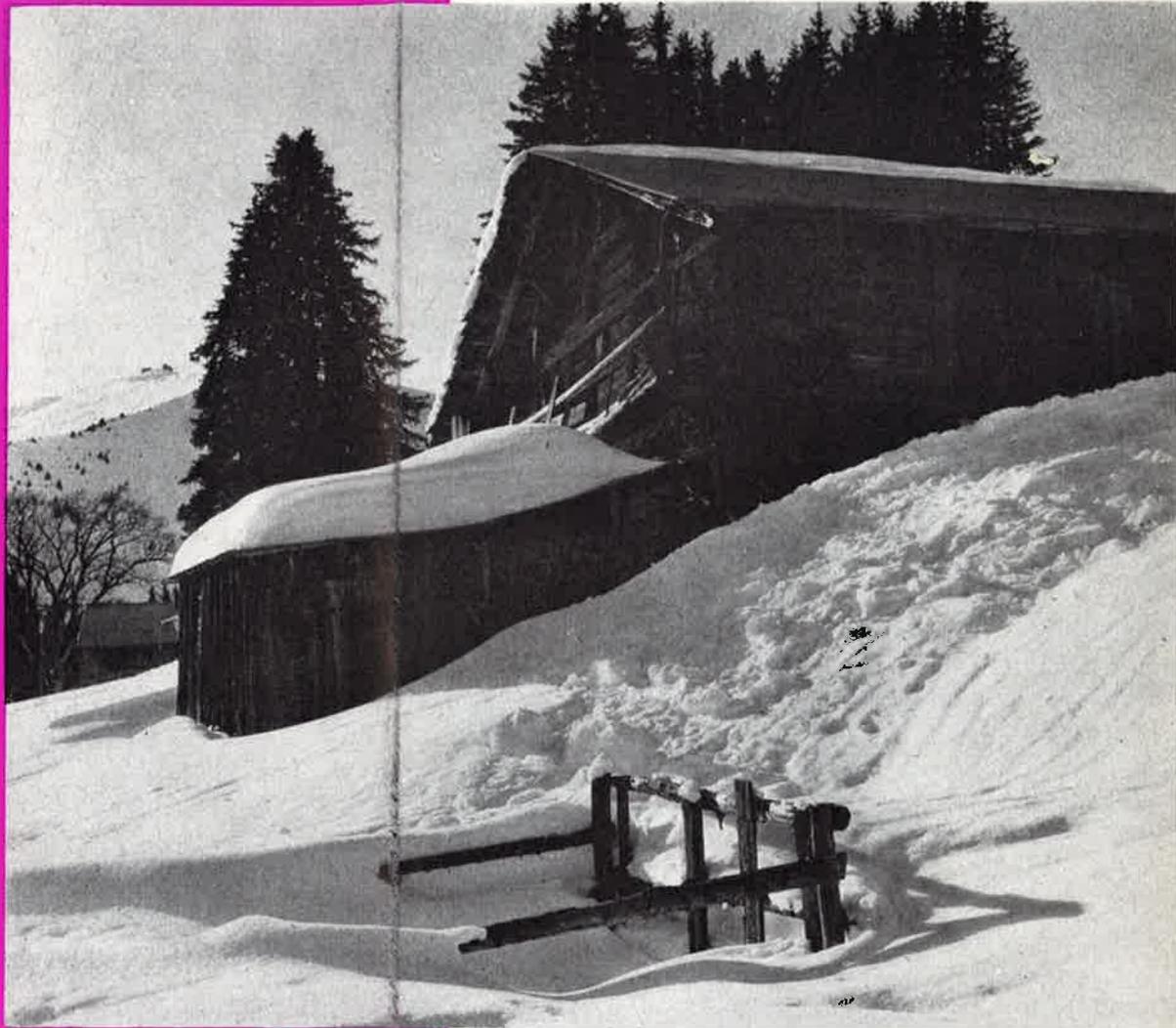


CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



FÉVRIER 1961



PARIS CHAMONIX

S o m m a i r e

ÉDITORIAL	Jean-Paul GARDINIER	2
LENZSPITZE-NAGELHORN	Pierre MERCIER	3
DE L'ASSURAGE DYNAMIQUE	Noël BLOTTI	5
TOUSSAINT EN CÉVENNES	Henri GODDE	6
CRÊTES ET BALLONS DES VOSGES	Edgar BOUILLON	7
JURA BERNOIS : DU CLOS DU DOUBS AU CHASSERAL	Gilbert BLOCH	8
JURA BERNOIS : L'ARÊTE DES RAIMEUX	Paul BESSIERE	9
UN RAPIDE BILAN		10
LE PARCOURS - MONTAGNE DE FRANCHARD	Jacques MEYNIU	11
NOS SOIRÉES		12
ÉCHOS DE BLEAU...ET D'AILLEURS		15
LA VIE DES GROUPES		16
ESCALADES-RANDONNÉES		18
BIBLIOTHÈQUE-ANNONCES		20
NOTRE COUVERTURE :		
Vieux chalet près du Mont d'Arbois. — Sur les crevasses de la Jonction.		
PHOTOGRAPHIES ET CROQUIS :		
Noël Blotti : p. 5. — Jean Feuillie : couverture bas. — Henri GODDE : p. 6-7. — Pierre MERCIER : p. 3-4. — Jacques MEYNIU : couverture haut, p. 8-9. — Georges TEOULE : p. 10-11.		

éditorial

DU NOUVEAU

A "BLEAU"

Le refuge est encore loin ! La marche d'approche n'en finit plus !
La perspective pour le lendemain de longues heures de marche sur le glacier ou sur les éboulis de la moraine ajoute au découragement.

Il faudra attaquer le rocher, le souffle court, les jambes durcies et presque « tétanisées ».

La joie tant attendue de ces quelques jours en montagne sera-t-elle refoulée par la fatigue ? Et l'heure du retour sonnera lorsque la « forme » reviendra. Inutile de se lamenter ! Il faut prendre des résolutions pour l'année prochaine.

Disposant de moins en moins de jours de vacances, les alpinistes doivent arriver « en forme » et bien entraînés. Sinon les vacances en haute montagne se transforment en une série d'épreuves physiques décourageantes.

Le succès des grandes écoles d'escalade de Fontainebleau et du Saussois montre à quel point les alpinistes citadins sentent la nécessité de l'entraînement. Malheur à ceux qui le négligent !

Mais, à propos, il y a du nouveau à « Bleau » ! Jadis, randonneurs et grimpeurs formaient des groupes qui s'ignoraient réciproquement. Marcheurs et varappeurs se boudaient.

L'heure de la réconciliation a sonné.

Aujourd'hui, le « circuit montagne » est né.

Dans l'ensemble pittoresque des gorges de Franchard, un parcours de 4 heures permet de circuler de rocher en rocher, en marchant et grimant tout à la fois. Peu de passages atteignent le 3^e degré.

Ce circuit, subtil dans sa conception, raffiné dans sa réalisation, fait la synthèse de deux types d'entraînement à la montagne qui s'ignoraient ou qui parfois s'opposaient.

Il fera l'unanimité de tous ceux qui recherchent un type d'entraînement mixte à la montagne.

Cette formule originale permettra en outre aux débutants de faire connaissance avec le rocher sans être découragés par les difficultés surprenantes et les finesses déconcertantes des techniques de l'escalade bleusarde.

Les sextogradistes pourront y battre des records de vitesse et le grimpeur moyen y acquerra le souffle qui lui rendra plus agréables les courses en altitude.

L'entraînement sur le « circuit-montagne » constitue une formule de culture physique des plus agréables et des plus efficaces.

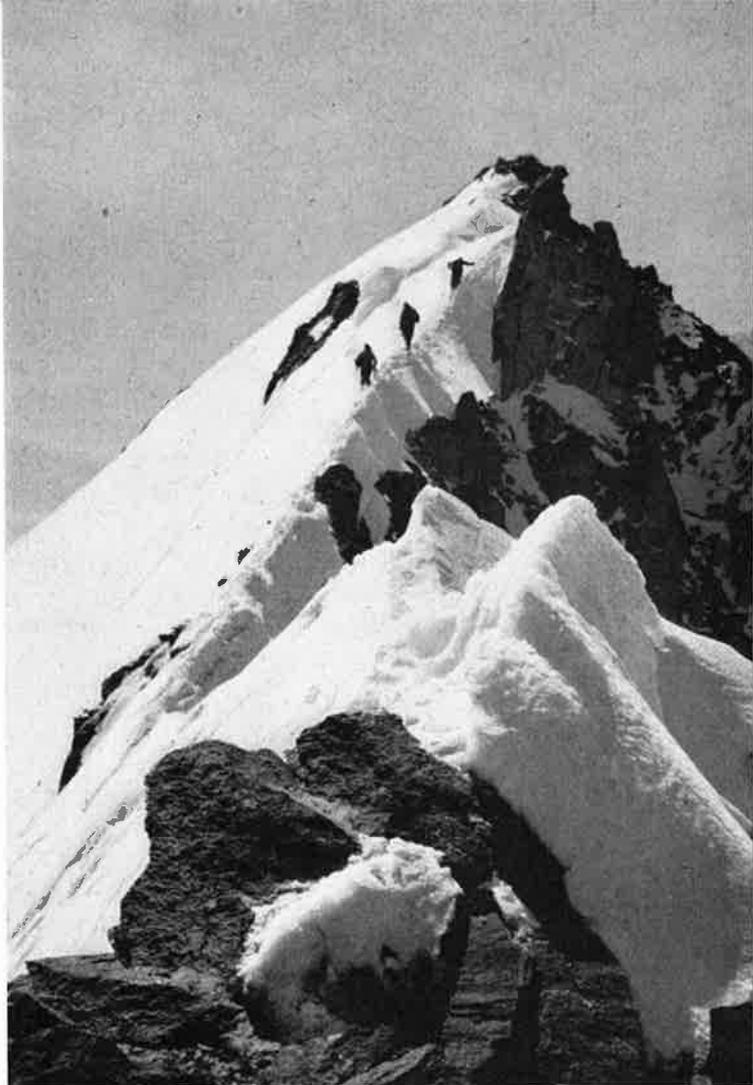
Honneur à ceux qui le conçurent et le réalisèrent sur le terrain.

C'est une formule nouvelle qui fera l'unanimité des alpinistes parisiens.

Jean-Paul GARDINIER

Pierre MERCIER

Nous sommes heureux de publier le récit de notre collègue Pierre Mercier qui a obtenu le premier prix de notre concours 1961. Nous félicitons chaleureusement le lauréat et remercions vivement tous ceux qui ont bien voulu participer à cette amicale compétition dont vous pouvez lire les résultats page 13.



Nous étions sur la courtine sinieuse au bord de la face de glace.

LENZSPITZE - NADELHORN

AIMEZ-vous ces courses si bien décrites dans le guide « Untel » qu'on peut, avec un peu d'habitude, les parcourir en chambre avec le maximum de sécurité et le minimum de frais?

Ce n'était pas tout à fait notre cas, et nous aimions bien nous « faire une montagne » de nos objectifs, si modestes soient-ils.

Quel plaisir d'imaginer tel gendarme difficile à franchir mais se contournant aisément par la droite... et de constater quelques mois plus tard qu'on ne peut le contourner mais qu'il se chevauche commodément! Que le grand ressaut délicat se passe sans histoire, mais qu'un peu plus loin se cache une tour deux fois plus haute qui soulève quelques problèmes et dont il n'est pas fait la moindre mention.

Habités du Valais, nous étions déjà familiarisés avec toutes les crêtes vives, les festons de neige où l'on joue aux funam-

bules et toutes ces dents dont le nombre augmente au fur et à mesure de la progression. Nous aimions l'imprévu des courses, l'aimable arête qui se transforme en quelques heures en abominable piège, toutes ces chevauchées au souffle des quatre mille. Nous aimions aussi les cabanes confortables à l'accès souvent pénible, les sentiers ravissants qui savent si bien se cabrer ou s'évanouir au coin d'une barre pour vous faire apprécier le bivouac dans les alpages...

Nous aimions les surprises du manuel, la description en quatre lignes de l'arête d'un bon kilomètre, le plaisir de découvrir et d'apprécier selon les conditions du moment la difficulté de la course toujours soigneusement cachée.

Nous avions traversé le Portjengrat avec beaucoup de plaisir. Nous avions escaladé les longues dalles rousses et les ressauts francs, les murs et les tours et avions ainsi varappé de longues heures sur la chaîne



Peu à peu nous sortions de la Pente.

frontière, puis nous avons atteint l'Alphubel pour nous changer du rocher... Et nous rêvions du Nadelgrat qui, dans les vallées Valaisannes, jouit d'une bonne renommée. Déjà il y a quatre ans nous l'avions tenté par la Domhütte dont l'accès à lui seul constitue une petite course. Au Festijoch nous avons renoncé devant la tempête.

Nous réservant pour une autre saison la descente du Nadelgrat jusqu'au Galenpass nous avons parcouru le premier tronçon de cette course, de la Mischabelhütte au Windjoch.

Et maintenant, tout me semble s'être fait très vite.

Nous étions sur la côte brisée qui se soude au grand gendarme. Le jour se levait et le froid était vif. Nous avançons encore comme des automates. A notre gauche montaient des fonds de la vallée de Saas des vapeurs de cave. Je n'avais pas cru au départ ce matin-là. Alain sursautant et se cognant la tête au plafond m'avait assuré

qu'il était quatre heures. Le gardien ne nous avait donc pas éveillés... C'est qu'il faisait mauvais... Une courte expédition au dehors m'avait révélé une lune « tout à fait dans l'eau » au milieu d'une trouée de nuages sombres. Ainsi rassuré, ma conscience tranquille, je m'étais précipité tête en avant sur la poutre qui défendait l'accès de ma couchette... J'avais scandé ce remarquable exploit de quelque verte répartition et avais fait de très louables efforts pour me rendre dormir.

Très peu de temps après, m'avait-il semblé, ç'avait été le branlebas général. Un vrai réveil... trainement de galoches, bousculades dans la pénombre. Une heure trente... Un tour d'horizon pour la forme. Le ciel était absolument dégagé, scintillant d'étoiles. Un vent frais venait confirmer qu'il ne serait pas de bon ton de renoncer à ce que l'on avait projeté. Bien qu'ayant réussi à faire traîner passablement le petit déjeuner, à 2 h. 30 il avait fallu admettre bien des choses.

Avant le lever du soleil nous étions au pied du grand gendarme. Très haut sur le ciel dans un rougeoiement merveilleux, se découpait la cordée partie avant nous. Elle devait accomplir un étonnant parcours de cinq quatre mille dans la journée. Plus près de nous, celles que nous avions laissé nous devancer. Comme l'éclair, nous dépassant, l'allure martiale, une Anglaise dévorait la pente la corde en sautoir. A cinquante mètres d'elle, son compagnon libre comme l'air accomplissait sa promenade matinale.

Le vent s'était levé. Nous avons dû nous harnacher comme pour une expédition polaire. Le grand gendarme s'était laissé surmonter sans difficultés. Une échine de gros blocs verglacés ou enneigés avait suivi. Nous ne nous pressions pas. Des cordées lentes arrêtaient notre progression. Au-dessus de nous un énorme ressaut dominant le Frühstückplatz. Et nous avons attendu confortablement calés entre les rochers la fin d'un tir de barrage orchestré par quelques sujets très doux.

Bouillant d'impatience, l'Anglais s'était précipité au rendez-vous. Ç'avait été très vite fait. Pas un cri. Un léger bruit mat et une coiffure pleine de sang. Un peu d'émotion, mais au fond pas grand chose. Cinq minutes plus tard, à cheval sur une pierre branlante et parfaitement à l'aise, le candidat chantait à tue-tête et fumait. Sa compagne, sans perdre un instant, poursuivait en tête l'escalade en déversant sur les zones inférieures l'excédent de prises à sa disposition. Une fois le groupe parvenu en haut du ressaut, nous avons pu repartir sans crainte. Nous avons talonné un bon moment, avant de les devancer, trois Italiens qui n'étaient pas novices. Venait un maigre déguisé en guide, suivi d'un vieux qui soufflait fort. Le troisième jouait aux pitres, la figure couverte d'emplâtres bicolores.

Enfin, nous avons gagné le fin bourrelet de neige qui, d'un jet, s'envole vers le sommet. Les cordées ne parlaient pas. Ce n'était plus la tour de Babel. Le ciel n'était pas encore bleu foncé. Le vent soufflait dur. Marche après marche nous avons déroulé nos traces le long de la Nordwand. Peu à peu nous sortions de la pente et soudain tout s'était abaissé. Une petite plaque de bronze : Notre-Dame de la Lenzspitze et la voûte immense. A notre gauche le Dom, à droite une longue arête, la nôtre, vers le Nadelhorn. Nous étions passés vite au sommet si étroit et si haut pour descendre le fil de neige qui nous séparait du Nadeljoch. Promenade aérienne entre le bruit du vent et celui des crampons. Nous étions sur la courtine sinueuse au bord de la face de glace. Avant le Nadeljoch nous avons déjà retrouvé les rochers. Puis nous avons chevauché des dents aiguës, descendu bien des dalles avec ruse, où le gel luisait. Enfin, les belles roches sèches, les prises abondantes, le plaisir de l'escalade.

Les caravanes s'étaient étirées puis regroupées et s'étaient attendues indéfiniment. Nous avons dû souvent faire halte sur le versant nord pour nous réchauffer, à l'abri du vent. Au sommet du Nadelhorn atteint après plusieurs beaux passages, nous avons dépassé tous les groupes. Nous avons à peine entrevu le trou qui perce l'aiguille de part en part. Les nuages commencent à monter et nous avons voulu regagner le terrain facile rapidement.

Le long des lames de schistes coupantes et des minces corniches du Nadelhorn nous avons atteint le niveau du Windjoch derrière lequel disparaissait peu à peu l'immense couronne des grands du Valais qui nous avaient tenu compagnie quelques heures.

Nous descendions les pentes du Hohbalengletscher en guettant les chausse-trappes de midi.

Le soleil s'estompait. Les nuages se disputaient les arêtes. La Nordwand était plus belle que jamais.

Nous étions pesants et las mais nous ne pouvions nous empêcher de nous retourner... et nous avançons vers les prés et tout était fini pour cette année.

Pierre MERCIER.

De l'assurance dynamique

CET article est consacré au problème de la corde et à celui de l'assurance. La matière en est empruntée à celui de France Avcin paru dans la revue du CAS « Les Alpes », 1^{er} trimestre 1959, p. 34 et suivantes, que nous ne saurions trop recommander de lire; car ici nous ne pouvons faire mieux que d'en donner une courte analyse, dans l'impossibilité de le publier dans son entier.

L'auteur nous semblant le plus documenté à l'heure actuelle sur la question et procédant d'expériences multiples et concluantes, nous avons écrit ces quelques notes pour les faire connaître en France. Nous espérons ainsi grouper les compétences nécessaires pour reprendre les mêmes expériences et les faire partager aux alpinistes français (même pour l'alpiniste, les frontières existent, hélas !) Tel est notre souhait.

Fait peu connu, ce sont les Américains qui, les premiers, se sont attaqués au problème de la corde et nous ont sorti le Nylon et secondement ont étudié l'assurance et nous ont donné la méthode décrite ci-après. L'auteur nous parle d'abord de l'assurance statique (celui pratiqué jusqu'alors). C'est d'ailleurs ainsi que sont contrôlées nos cordes.

L'arrêt d'une chute étant un problème d'absorption d'énergie, dans le cas de l'assurance purement statique elle doit être absorbée uniquement par le travail de déformation de la corde. Mais il fait remarquer que dans la plupart des cas ça ne se passe pas ainsi, heureusement, car le poids critique de la corde étant presque toujours inférieur à celui du grimpeur elle casserait. Il se produit toujours un fléchissement quelconque qui augmente la résistance dynamique à la rupture de la corde. L'élasticité de la corde entrant principalement en ligne de compte, d'où l'avantage du Nylon sur le chanvre.

Dans l'assurance statique le processus de freinage est presque immédiat, et Avcin fait remarquer que souvent ce n'est pas la chute qui tue, mais l'arrêt trop brusque. Il analyse quelques exemples et constate que le corps humain est très résistant car il peut supporter de grandes chutes; il suffit qu'elles soient amorties sur moins d'un mètre quelquefois. Mais si aujourd'hui tout le matériel est perfectionné il reste deux aléas : l'homme et le terrain, d'où le besoin d'une méthode pouvant pallier même à ces défauts. Grâce à cette technique l'homme et la corde supportent des forces si faibles que leurs résistances ne sont plus à considérer. Les forces créées par la chute au lieu d'être absorbées à peu près uniquement par la corde, le sont par celui qui assure, même et surtout dans de très mauvaises positions sans être emporté à son tour.

Le nouveau facteur dominant qui intervient c'est le frottement, frottement de la corde autour du corps. Les forces devenant relativement faibles dans le système d'assurance, des fibres naturelles dynamiquement faibles peuvent retenir des chutes graves, à condition de maîtriser la technique évidemment, ce but étant atteint en laissant glisser la corde sur une surface d'appui aussi grande que possible et en contrôlant ce mouvement. Ou pour donner un exemple théorique, mais plus assimilable; prenons une corde et attachons un grimpeur le long de cette corde et lâchons-le d'une bonne

hauteur. En supposant le point d'attache résistant, la corde cassera à coup sûr. Si au lieu de fixer le grimpeur on l'installe en position de rappel, la corde ne cassera pas car le grimpeur glissera le long de la corde en absorbant sa propre énergie de chute (l'exemple étant donné en ce sens que le lecteur est familiarisé avec le frottement que crée le rappel).

Pour en revenir à cette méthode, c'est celui qui assure qui ne devra pas se cramponner à la corde en cas de chute de son compagnon, mais au contraire devra créer du frottement par le glissement de la corde autour de son corps. La condition essentielle étant pour le leader de ne pas grimper à bout de sa corde. Ensuite, l'auteur développe le problème et nous montre les forces mises en jeu suivant le rapport de la longueur de mou donné à la longueur de la chute, résultats surprenants. Puis nous dit en pratique comment faire. L'assurance à l'épaule est absolument à bannir, seuls les hanches ou le haut des cuisses (suivant la direction de la traction) sont capables de fournir un frottement efficace (voir croquis). Une main dirigeant simplement la corde, l'autre appuyant fortement la corde sur la plus grande surface possible du corps.

La chose est simple mais doit, comme le fait remarquer Avcin, être apprise d'abord à l'école d'escalade et dans les cours de technique de la glace jusqu'à ce qu'elle devienne un réflexe. Puis il termine en nous faisant part de ses propres expériences sur neige, et cite la manière dont aux U.S.A. cette méthode est enseignée à tout grimpeur avant même qu'il apprenne à grimper. Ici nous donnerons in extenso ce passage capital.

« Pour des raisons pratiques, l'entraînement se fait sur un arbre haut et solide. Un mousqueton à vis est fixé à mi-hauteur du tronc. La corde d'assurance allant de celui qui assure à un bloc de béton de 70 kg. surnommé « Oscar » passe par ce mousqueton. D'abord on assure assis par terre, les jambes allongées appuyées à un tronc d'arbre coupé. On dispose ainsi d'une grande longueur active de corde. Quand on a acquis une certaine pratique et un sens de la méthode, on monte dans une enfourchure de l'arbre et on assure de là, assis sur une petite banquette et, bien entendu, attaché.

La longueur active de corde est alors sensiblement plus courte, l'apport fourni par le travail de la corde d'autant plus faible.

A l'aide d'un treuil à moteur transportable, Oscar est hissé à une autre corde jusqu'à la hauteur voulue, tout d'abord au-dessous du mousqueton, plus tard au-dessus. Un dispositif de déclenchement, mis en action d'en bas au moyen d'une ficelle, provoque la chute d'Oscar pendu à la corde d'assurance. Cette dernière passe autour des hanches de celui qui assure. Pendant l'entraînement, on protège les hanches des écorchures par une large ceinture de cuir (50 cm. environ) et la main qui assure porte un gant de cuir. L'assurance se fait des deux côtés. La manœuvre est rendue plus difficile par le fait que les nombreuses chutes rendent la corde de Nylon extrêmement lisse.

Si l'on tient la corde trop fort, on est tout simplement soulevé du sol. Pour ne pas être emporté, celui qui assure est attaché par derrière à un piquet. Le maniement dyna-

mique de la corde établit le meilleur équilibre entre les deux forces : traction en avant et traction en arrière. L'équilibre est réalisé lorsque Oscar ne touche pas terre.

Cette manœuvre est relativement facile à exécuter quand on est assis par terre. Elle est plus difficile sur l'arbre et quand Oscar tombe d'une position plus élevée que le mousqueton, ce qui équivaut presque à une chute maximale. Tout doit alors être surmonté par le frottement à la ceinture et presque rien par le court tronçon de corde active.

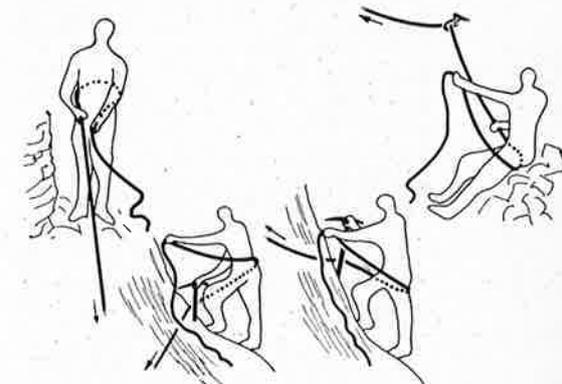
Une telle école est extrêmement utile et riche en enseignements. On apprend d'une façon vraiment spectaculaire à quel point sont minimes les chances de retenir une chute directe par la « méthode classique », on évalue les forces puissantes qui, entrant en jeu dans la corde, doivent alors être retenues. On reconnaît que des chutes à partir d'un point situé plus haut que le grimpeur qui assure peuvent rarement être enrayerées par le simple assurance au corps, même si celui qui assure est retenu lui-même à un piton-relais. Seule la combinaison de la technique des pitons et de la méthode d'assurance dynamique peut donner un assurance sûr.

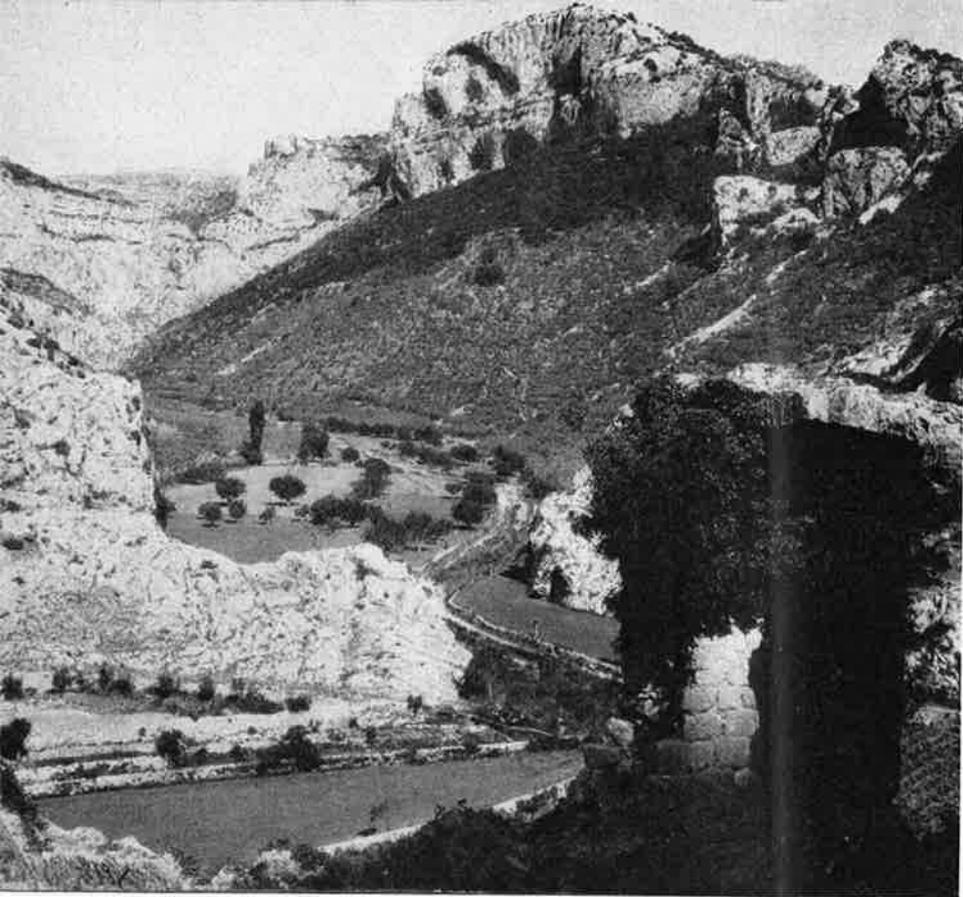
Inutile de souligner qu'il faut exercer cette technique jusqu'à ce que l'assurance soit réalisée automatiquement, comme par réflexe ».

Ce passage nous donne une idée assez exacte de ce que nous voulons organiser d'ici le printemps à Bleau ou au Saussais.

Après avoir lu l'article dans son entier, il ne compte pas moins de quinze pages, et plusieurs autres ayant trait à la même question, j'ai été effaré de l'ignorance dans laquelle nous sommes entretenus. J'espère que chaque alpiniste s'en rendra compte et viendra s'entraîner pour acquérir de tels réflexes. Maintenant l'oubli est réparé et il ne nous reste plus qu'à nous mettre au travail. Toutes les collaborations d'ordre quelconque qui pourraient nous aider sont les bienvenues. Que les intéressés se mettent en rapport avec nous le plus tôt possible; nous les en remercions d'avance.

Dans les deux figures supérieures, terrain rocheux, le grimpeur est en outre auto-assuré à son piton de relais.





CRÊTES ET

Toussaint 1960

UNE collective dans les Vosges, massif incontestablement mineur du point de vue alpinisme pur, surtout aux yeux de ceux de plus en plus nombreux qui ne rêvent que degrés, peut paraître chose banale, sans saveur.

Et pourtant, en dehors de la varappe, il y a tout le reste...

Lorsque nous sortons de la gare de St-Dié avec plus d'une demi-heure de retard, le car Citroën qui devait nous transporter au Col du Bonhomme est parti depuis quelques minutes. Il s'agissait sans doute d'un véhicule fatigué qui redoute le trop grand nombre de voyageurs. Improviser un transport de remplacement n'aura pas été le plus difficile de cette collective ni, peut-être, le moins amusant. C'est chose vite faite et l'incident a eu l'avantage de créer immédiatement l'ambiance désirée.

Du Col du Bonhomme, le plus sage étant donné notre retard, est de prendre la route des crêtes, parcours en forêt très agréable avec de belles échappées sur la vallée de la Béhine. Au Col de Luschpach commentent les raccourcis sous bois.

Le temps, d'abord incertain, s'améliore rapidement et c'est avec un beau soleil que nous arrivons au Lac Blanc dont les parois sévères font ressortir la beauté de l'eau. Nous longeons la rive orientale pour monter au belvédère Belmont par le plus magni-

Le Bout du Monde de St-Guilhem-le-Désert.

TOUSSAINT EN CÉVENNES

Henri GODDE

SAINT-Guilhem-le-Désert, étrange village enfoui dans les basses gorges de l'Hérault, fut au moyen âge, un lieu d'étape pour les pèlerins qui se rendaient à St-Jacques-de-Compostelle. En ce jour d'octobre 1960, 31 pèlerins, membres en bonne et due forme de la Section de Paris, s'expulsent du car spécial C.A.F. et se répandent dans les ruelles pittoresques de Saint-Guilhem vers la célèbre église abbatiale dont l'architecture romane étonne par sa beauté dans la simplicité.

La collective prend maintenant d'assaut le roc imposant sur lequel subsistent les ruines du château du Géant, occupé jadis par le terrible Don Juan, qui après avoir abusé du cœur des gentes demoiselles des villages environnants, se fit transpercer le sien par le libérateur Saint-Guilhem, après combat singulier.

Le long du rude sentier d'accès aux ruines s'échelonnent en longue file nos pèlerins pas encore très réveillés; s'agit-il d'une réminiscence de la célèbre procession des Escargots qui a lieu chaque année le soir du Jeudi Saint? Ce serait là offenser notre équipe de tête... et leurs suivants. Au sommet, vue plongeante, Kodak, etc..., et la poursuite dans un inextricable maquis vers un bout du monde majestueux : gorges et cirque de l'Infernet et dégringolade vers le village.

Le car reprend ses pèlerins et les dépose quelques kilomètres plus avant, à St-Jean-de-Buèges. Le parcours des gorges de la Buèges occupera l'après-midi, et la journée sportive se terminera par l'exploration méthodique des vives, machicoulis, coursives et autres accessoires branlants de tout bourg qui se respecte, en l'occurrence des ruines du château de Brissac.

Nous arrivons ainsi en notre point d'attache, Le Vigan, capitale internationale du bas de soie féminin, nylonisé par le progrès. Hôtel plus que confortable : honte à l'alpinisme décadent.

2^e journée. Le car C.A.F. dépose son premier chargement, le groupe A, à Vallerau-

gue. Ascension du Mont Aigoual par la sente escarpée dénommée « 4.000 marches », l'itinéraire le plus alpin des Cévennes qui permet d'accéder au sommet de la montagne par les grandes ravines rocheuses du versant Sud-Ouest. Les coloris d'automne ajoutent à une esthétique qui se veut parfaite. Itinéraire à recommander à tous les camarades qui randonnent dans cette région; mais pourquoi le G. R. des Cévennes a-t-il négligé ce morceau de roi, pour se cantonner seulement sur les crêtes monotones?

Sommet de l'Aigoual 1.567 m., panorama, vent, plaques de neige et la grande forêt nous conduit au bistro-abri de l'Espérou où nous retrouvons le groupe B, lui aussi de retour de l'Aigoual.

La cascade d'Orgon et les à-pics rocheux du versant Nord de la montagne d'Aulas occuperont la fin de cette belle journée. Terrain varié et tourbières jusqu'à la petite route forestière dominée par les fiers monolithes en pur granit de Saint-Guiral. Le car, et de nouveau Le Vigan et ses délices.

3^e journée. Le car nous remonte sur la crête de l'Aigoual et nous dépose au col de la Sereyrede, bien connu des troupeaux transhumants. Le bonheur est avec nous en ce beau jour ensoleillé; après avoir suivi les crêtes et les flancs de la vallée du Bonheur, nous assistons à sa disparition dans le gouffre de Bramabiau et à sa résurgence impressionnante en cette période de crue qui rend toute pénétration dangereuse, sinon impossible. La traversée épique du Bonheur sur une passerelle écroulée ajoute de l'imprévu et de la « flotte dans les godasses ». Au bistrot de Camprieu, d'aucuns s'efforceront de vider l'eau des chaussures et de remplir de vin leur verre, histoire d'arroser de délicieuses grives servies en abondance aux appétits défaillants.

Le cagnon du Trevezel et ses à-pics calcaires impressionnants apporteront en cette fin de journée une note caussenarde à notre randonnée cévenole; cette vallée est une frontière géologique importante entre les ro-

ches primaires des Cévennes et les calcaires secondaires du Causse; la morphologie se ressent de cette position. A la nuit, nous atterrissons sur Trèves où nous retrouvons le car direct Le Vigan.

4^e journée. Le bonheur nous a abandonnés et la pluie à notre réveil nous consterne; sous ce déluge non accoutumé, c'est le désespoir. Mais pluie du matin n'arrête pas le pèlerin cafiste et le car nous emmène jusqu'au rebord du causse suspendu au-dessus du cirque de Navacelles. Coup d'œil humide mais impressionnant sur cette magnifique entaille où la Vis s'est creusé un passage dans les calcaires. Tout au fond, les maisonnettes de Navacelles s'étalent sur les bords de la Vis, dominées par les falaises et les escarpements du causse. Une randonnée de quelques kilomètres jusqu'à la source de la Foux nous laissera l'impression aquatique d'un coin à revoir « par grand soleil ».

A l'Escoutet, nous recevons un accueil chaleureux de divines bouteilles, accompagnées de truites succulentes; dommage, « il n'y a pas de canard, tous en balade ».

Les « Demoiselles », un peu tard, nous découvrent leurs dessous ténébreux, heureusement parés de draperies pétrifiées, colorées de teintes chatoyantes. Au fond du gouffre, une Vierge à l'Enfant et des orgues majestueuses retirent tout caractère païen à cette randonnée cavernueuse.

C'est la fin de notre randonnée cévenole, mais notre car doit nous reconduire jusqu'à Avignon; chacun s'endort sur le bras des sièges ou de la voisine, ne se réveillant qu'aux arrêts prévus à la « Maison Carrée » et aux « Arènes » de Nîmes, ainsi qu'au Pont du Gard. A Avignon, dîner nerveux et courte balade sur les remparts ou quelques excités se mettent à varapper au risque d'attirer l'autorité publique..., ce n'est pas le moment.

Les couchettes S.N.C.F. nous engluent voluptueusement et nous mettons à rêvasser sur ces quelques journées bienfaitantes pour notre équilibre psychique.

fique parcours-montagne que nous puissions souhaiter : grimpée dans la forêt, marches taillées dans le rocher, à-pics avec rampes et escalades faciles, rien ne nous manque. A l'observatoire, la vue plongeante sur le Lac Noir nous retient d'autant plus longtemps que le soleil très chaud incite à la flânerie. Plusieurs sentiers s'offrent à nous; celui qui nous ramène au-dessus du Lac Blanc a notre préférence. De la source, on atteint facilement le sentier des crêtes. La carte devient alors inutile. Vous ne risquez pas d'aller trop à gauche, l'à-pic vous signalerait rapidement votre erreur.

A droite, ce ne sont que des chaumes sans doute intéressantes à ski, mais la vue lointaine est très belle. On domine successivement le Lac des Truites (magnifique salle à manger sur des tables rocheuses au-dessus d'un abîme de plus de cent mètres) et le Lac Vert, petite émeraude enchassée dans les sapins.

Dans une complète solitude, nous oublions l'heure. La montagne nous appartient. Tout est poésie sous le soleil d'automne. Poésie pure, dirait notre cher Pestoumet dont l'esprit nous manque maintenant que ses pauvres jambes ne lui permettent plus de nous suivre. (Mon coéquipier de droite me suggère dans l'oreille une permutation de mots. Horrible audité, je n'en ferai rien.)

Monolithes de St-Guiral.



L'arrivée au Col de la Schlucht avec ses gendarmes (ils ne sont pas venus pour nous) et quelques autres traces de civilisation rompent un instant l'enchantement, mais un instant seulement car nous avons décidé de terminer la journée par le sentier des roches.

On ne décrit pas le sentier des roches, on le fait, puis on le refait dans tous les sens, on improvise des variantes, on y joue avec les obstacles; on y flâne ou on y court à son gré, on y parle philosophie ou prouesses alpines : dans ce magnifique cadre naturel, aucun sujet ne se trouve déplacé.

Le peu de temps dont nous disposons avant la nuit ne nous permet pas d'aller jusqu'au Frankenthal. Nous réservons ce site pour le lendemain; deux jeunes et sympathiques camarades qui, pour le moment, mènent la vie de château au refuge des Trois-Fours, nous y promettent des premières.

Malheureusement, le lendemain matin un vent terrible amène de l'ouest un brouillard dense et froid qui noie tout. Nous temporisons, espérant un miracle qui balayerait cette purée de pois et ramènerait le beau soleil d'hier.

Pour vaincre les intempéries, nous recevons du renfort sous les traits d'un personnage historique. Hélas ! l'absence du soleil d'Austerlitz lui enlève ses moyens. Sorti du brouillard, il disparaît bientôt dans le brouillard, imitant ainsi, sans le savoir, l'une des plus belles séquences des Contes de la lune vague (Misogushi fecit).

Il faut cependant partir, après avoir pris la cruelle décision d'abandonner une partie du programme, la plus belle évidemment diront les pessimistes, la plus banale diront les forts.

Les cent mètres qui nous séparent du col sont pénibles, en raison du vent violent. Au col, nous prenons la route des crêtes, elle est à peu près plate; le brouillard ne mouille pas; le vent nous prend maintenant sur le côté si bien que l'allure devient vite normale. Les mille et un ruisseaux qui descendent de la montagne se déversent sagement dans les fossés, débordant à peine sur la chaussée. De loin en loin, un poteau sombre sort de la grisaille pour indiquer le bord de la route et, par surcroît, le sommet du Hohneck ou du Rainkopf, la source de la Meurthe ou de la Vologne ou, avec plus d'humour encore, quelque chalet-buvette (vin, lait, bière), fermé depuis plusieurs semaines. Pour compléter le paysage nous disposons de toutes les ressources de l'imagination.

La nuée se déchire brusquement lorsque nous atteignons la vallée de la Thur, et par les déchirures d'énormes trombes d'eau se déversent sur nos têtes. Il est alors clair comme le ciel que le salut ne peut se trouver que dans la fuite. Celle-ci est d'autant plus facile qu'il n'y a qu'à se laisser descendre en évitant soigneusement les lacets du sentier, ce qui nous amène à une très accueillante maison forestière admirablement bien située.

Wildenstein est en vue et nous avons gagné, grâce au mauvais temps, près de trois heures sur l'horaire, trois heures qu'il serait inconcevable de vivre sous un toit, étant donné surtout qu'un beau temps relatif paraît vouloir s'installer définitivement.

Nous montons donc au col du Herrenberg à travers une magnifique futaie de hêtres : qui aurait pensé que les hêtres poussaient sur des pentes aussi raides ! En nous retournant, nous sommes surpris de prendre aussi rapidement de l'altitude. Mais au col, malgré la beauté des effets de nuages qui montent de la vallée, nous sommes refoulés

par le vent glacial. Pour nous réchauffer, nous avalons le « Schuss du Chef » : plus de 600 mètres de dénivellation suivant une ligne rigoureusement droite, sans doute pour justifier cet avertissement que nous avons reçu au départ de la gare de l'Est : « nul ne nous suivra, s'il n'est géomètre ». Les Ancêtres, s'enveloppant d'une dignité superbe, nous suivent à distance que nous supposons admirative. Fait curieux, ils seront à table à temps pour voir déboucher la première bouteille de Riesling et sauver leur part de truites avant que les jeunes faméliques aient tout absorbé. N'est-ce pas, sympathique Paipert que nous aimons tant ? (Les personnes citées sont de pure fiction. Mais n'allez pas penser qu'il en est de même de tout le récit.)

Le repas fut gai; la nuit le fut moins (pour un petit nombre) et le réveil encore moins (pour tous) car il pleuvait fort tristement, le matin du 3^e jour, pluie insidieuse et têtue qui incite à l'humilité. Mais la forêt vosgienne est fort belle sous la pluie, digne de la caméra d'Ingmar Bergman. Le chemin prévu étant, paraît-il, coupé par des explosions, nous prenons un petit sentier conseillé par l'hôtelier : Au début, vous bosserez un peu, puis ce sera tout plat ». Voire.

La montée restera inoubliable. Après un parcours splendide en futaie, dans un sous-bois où la mousse et l'eau se disputent le sentier au point de nous obliger à le quitter pour ne pas être les innocentes victimes du combat, nous atteignons une large route forestière tout récemment tracée par les bulldozers : au milieu, 30 cm. de boue, de chaque côté, deux petits torrents mignons comme tout avec, toutefois, de fâcheuses solutions de continuité.

Après quelques essais, nous choisissons les torrents, celui de droite, puis celui de gauche, heureux d'en avoir fini avec la mousse, cet intermédiaire parasite qui, après avoir épongé l'eau, venait s'essorer dans nos chaussures. Maintenant, c'est plus franc, le lavage plus rapide et plus net.

Cette route confortable nous amène non pas au sommet du Ventron -- le brouillard l'a depuis longtemps dévoré -- mais à la chaume du Ventron, du moins si j'en crois la carte car, à la vérité, personne n'a vu de chaume ce jour-là.

En revanche, nous entendons des voix, voix de sirènes sans doute puisque nous mettons immédiatement le cap vers les formes imprécises et bizarres d'où elles émanent. Et c'est ainsi qu'après avoir traversé une écurie où d'énormes chevaux de trait errent en liberté d'une façon peu rassurante, nous arrivons à un refuge qu'un bon feu rend très sympathique. Ils sont là quatre, dont trois bandits de Calabre. Je crois cependant avoir compté neuf bouteilles vides sur les tables, si bien que je n'ose être trop affirmatif sur le nombre des bûcherons. D'ailleurs peu importe; je préfère renoncer à les décrire, vous ne me croiriez pas. Depuis certaine tentative manquée au mont Suchet où la pluie (toujours elle) nous fit les hôtes forcés d'un berger suisse resté légendaire dans les annales du groupe, nous n'avons pas vu de visages à la fois aussi accueillants et aussi inquiétants. Instruit par une vieille expérience, je comptai les ouailles en sortant : cette chaudière sur le feu est si grande ! Le chef de ces hospitaliers bûcherons est plein d'urbanité et de gentillesse, ce qui ne l'empêche pas d'émettre des doutes sérieux sur notre intelligence en nous voyant tenir la carte à l'envers. Après réflexion, il préfère nous mettre lui-même sur le bon chemin, celui qui doit nous mener dans la banlieue de Ventron (c'est-à-dire à 4 kilomètres du pays).

(Suite page 19)

De la Randonnée à l'Escalade . . .



Une collective

Les quelques personnes qui - avec une légèreté coupable - veulent bien me faire confiance, prennent le train jusqu'à Glovelier d'où trois heures de randonnée à pied par-dessus la chaîne de La Caquerelle mènent à la Vallée du Doubs et à Saint-Ursanne, village musée serré autour de sa collégiale romane. Le dîner y est hautement gastronomique et le sommeil réparateur.

Départ en car le lendemain matin : la route serpente à travers le Clos du Doubs, monte et descend en jouant à cache-cache - à 1.000 mètres d'altitude - avec les nuages. Le car nous laisse à Soubey d'où une rude (et boueuse) grimpée nous fait déboucher sur le plateau des Franches Montagnes.

A Saignelegier, un poteau signalant aux véhicules « sorties dangereuses » tombe sous l'œil des participants : le commissaire, malgré ses protestations, se retrouve cloué au poteau et fusillé (de photographies). Quel métier ! Montée ensuite dans les prés-bois, pour aboutir au Spiegelberg, où le beau paysage de l'arête des Sommètres s'agrémente aujourd'hui d'une mer de nuages sur la vallée du Doubs.

Du Noirmont, le train nous emmène à Sonceboz, où M. Zuber, qui nous avait déjà si cordialement reçus en 1959 au nom de la Section de Bienne, nous attend et nous guide pour monter au Chasseral : la pluie ne réussit pas à gâcher cette promenade, qui aboutit à la « Cabane du Jura », refuge de la Section de Bienne, à plus de 1.200 m. d'altitude. Vous avouerez-vous que je troquerais sans hésitations nos « salons » de la rue La Boétie contre ce refuge où la beauté du site rivalise avec l'ampleur et le confort des aménagements ?

A la « Cabane du Jura », nous retrouvons les groupes de Beaumont et de Dugourd. Nous retrouvons aussi l'accueil chaleureux de la section de Bienne du Club Alpin Suisse : le dîner à la métairie d'Evilard sera une manifestation d'amitié montagnarde et franco-suisse.

Le 13 novembre, nous parcourons, sous la direction de M. Steiger, de la Section de Bienne, le sommet du Chasseral. Les nuages de neige masquent la vue, mais les magnifiques forêts toutes blanches nous dédommagent. Nous piquons ensuite « schuss » vers le plateau de Diesse, et de là sur La Neuveville où nous arrivons par une délicieuse petite vallée et un beau coucher de soleil. Il s'ensuit une mémorable fondue...

Train pour Neuchâtel où nous retrouvons les grimpeurs, évoquant eux aussi le souvenir d'un accueil extraordinaire, de « raclettes » sensationnelles... et d'escalades. Embarquement général pour Paris !

DU CLOS DU DOUBS AU CHASSERAL

LE Jura bernois est un pays que je connais bien et que j'aime beaucoup. Une première « collective », au printemps 1959, m'avait déjà permis de faire découvrir la région à quelques membres de notre Section... et aussi d'apprécier l'accueil des sections locales du Club Alpin Suisse. De retour à Paris, je signalais à notre Président que d'autres collectives - randonnées et escalades - paraissaient possibles et souhaitables. Je commettais ainsi une lourde imprudence, faute des quelques secondes de réflexion qui m'auraient fait prévoir la réponse : « Parfait, donc tu nous organises quelque chose ! ». J'aggravais encore mon cas en parlant de la chose à Paul Bessière, lui mentionnant les possibilités d'escalade offertes par le Jura bernois : chacun sait que ce qui est dit à notre ami Paul ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd...

Tout ceci pour expliquer le fatal enchaînement de circonstances qui conduisit l'auteur

de ces lignes, le 10 novembre dernier, dans le hall de la gare de l'Est où il eut le loisir de pointer laborieusement 44 participants (dont le Secrétaire général J. Meynieu), répartis en 4 groupes, et de commencer une effrayante comptabilité (Ah ! plaignez les pauvres commissaires...).

Le lendemain matin, après un petit déjeuner à Bâle, tout le monde arrive à Délémont où le président de la Section du Club Alpin Suisse, M. Sala, nous attend. Sous sa direction, la matinée sera consacrée à une magnifique promenade à travers des paysages typiquement jurassiens. Déjeuner à Délémont, puis dislocation. Les grimpeurs (Secrétaire général compris) se rendent au refuge que la Section de Délémont possède au sommet du Raimeux ; les randonneurs confiés à Roger Beaumont sont aiguillés, via Moutier et Gansbrunnen, vers le sommet du Weissentein, ceux dirigés par Dugourd ont déjà mis le cap sur le sentier des crêtes.

Gilbert BLOCH

dans le JURA BERNOIS

Paul BESSIERE

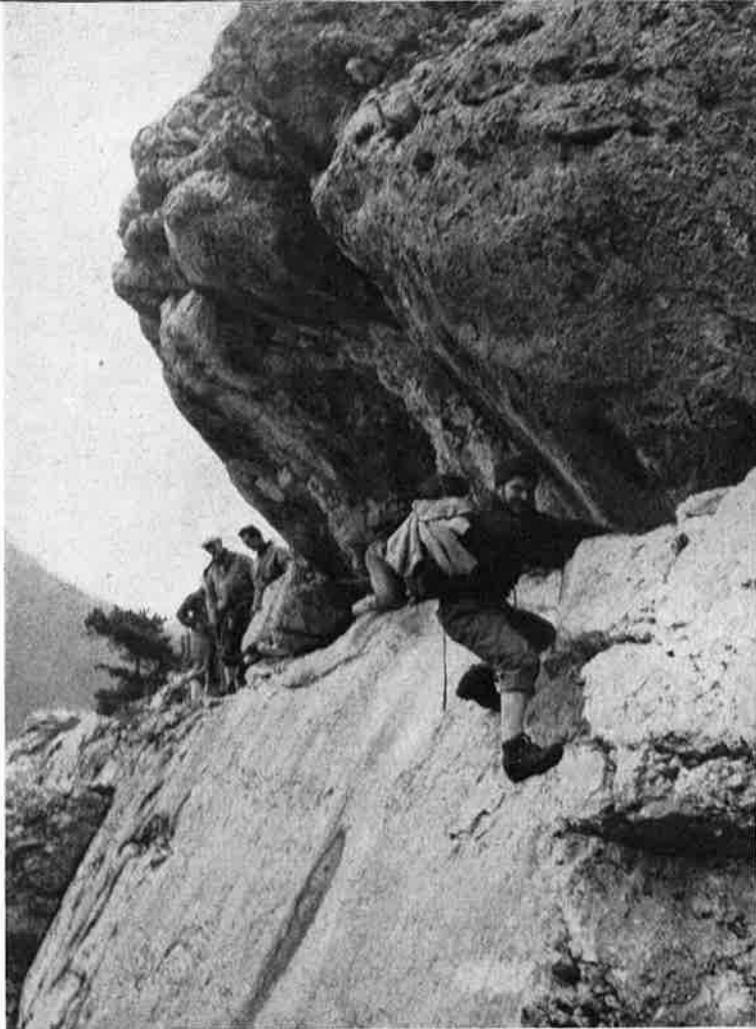
L'ARÊTE DES RAIMEUX

AH ! l'enthousiasme des copains lorsqu'ils viennent de découvrir de beaux rochers d'escalade dans une région où ne les soupçonnait pas, des amis qui nous attendent, des refuges..., tout cela en Suisse dans le Jura bernois et cependant plus près de Paris que Grenoble, par exemple. Comment ne pas avoir le désir d'une expérience personnelle ?

Pour le week-end long du 11 novembre dernier, nous nous retrouvons donc à la gare de l'Est, autour du promoteur : le toujours souriant Gilbert Bloch auquel sa magnifique sacoche à la large courroie de cuir blanc donne un air très réussi d'agent suisse des Chemins de fer fédéraux. Grâce à lui, l'ambiance commence à la sortie du métro; grâce également à Jeanine L. arrivée in extremis, et dont l'affolement fait très « gare internationale » (elle avait jugé bon d'aller passer par la gare de Lyon pour être bien certaine que nous n'y étions pas...).

A Bâle, c'est amusant : pour entrer au buffet (50 places réservées par Gilbert) il faut traverser les bureaux de la douane. La pluie vient tout juste de cesser quand nous arrivons à Délémont, où nous attend Lucien Sala, président de la Section locale du C.A.S., entouré de quelques amis. Agréable promenade de tout le groupe, sans les sacs, dans les collines des environs (Vorbourg, Bérédier), déjeuner en commun à l'issue duquel nous nous séparons : trois groupes de randonneurs et l'équipe des grimpeurs. A partir de ce moment, nous n'avons plus aucun souci : les amis du C.A.S. se chargent de toute l'organisation. Certains resteront avec nous, d'autres ont pris sur leur temps pour nous transporter à pied d'œuvre. C'est ainsi que nous sera évitée la marche fastidieuse sur quelques kilomètres de goudron. Ils font mieux encore :

Une raclette mémorable !...



Traversée à l'arête des Raimeux

les cinq voitures si généreusement mobilisées pour notre seul agrément escaladeront des pentes extrêmement raides sur une route très jolie, mais très glissante. Merci à tous, et félicitations aux conducteurs et aux conductrices : Madame Frère et Madame Sala.

Les sacs enfin à leur place prédestinée (sur les échinés) première désintoxication : pente raide de blocs instables et moussus; et tout de suite, étirement de la colonne. Le site est magnifique. Au bout de la montée, il reste encore un bout de chemin dans le bois de sapins, et nous voici au chalet de la Section de Délémont, au Raimeux, à 1.300 m. Installations variées dans notre nouveau domaine. Tout est fait par nos amis jurassiens pour que nous soyons bien comme chez nous : M. Gruber, M. Adolphe, M. Chèvre, M. Mazzorini et Madame, la souriante Rose. La pluie tombe dru et nous apprécions encore plus la chaleur de notre refuge, surtout quand apparaît un ultime personnage, remarquable représentant de la Section du C.A.S. de Bienne. Sortant tout ruisselant de la nuit, Roger Mathez se dépouille de la cagoule et nous voyons émerger son visage sympathique et hilare. Soirée mémorable dans la chaleur communicative de l'amitié... et du fendant. On parle montagne, bien entendu.

Samedi, nous donnons quelques soucis à l'ami Sala, depuis longtemps levé, et qui sait bien qu'il faut se lever tôt pour réussir les courses. Nous le savons aussi, mais... serions-nous tellement plus paresseux que lui? Nous sortons quand même à une heure convenable et descendons en courant le ravin encombré de cailloux. On a largement le temps de transpirer abondamment : c'est la deuxième désintoxication.

(Suite page 14).

Un rapide bilan...

L'ANNEE 1960 appartient au passé. Pour tant, avant de tourner la page... Il semble nécessaire de faire un petit retour en arrière et d'analyser dans un rapide bilan les grandes lignes de l'action que vos dirigeants bénévoles ont menée à bien dans les diverses activités de notre Section.

PROPAGANDE

L'année écoulée a vu le retour du C.A.F. dans la salle de conférences du Musée Guimet. Plus adaptée que la Maison de la Chimie à notre « style » elle nous impose cependant des mesures draconiennes de location : le nombre limité de places sans possibilité de surcharge. Les programmes ont été maintenus à un niveau excellent, de même que pour les soirées « Entre Camarades » qui connaissent toujours un très grand succès.

Le cycle Connaissance de la Montagne a vu la participation à cette activité d'un certain nombre de jeunes et il serait souhaitable que ces mêmes jeunes puissent s'intéresser aux autres conférences qu'ils semblent délaisser.

Dans le domaine de la Propagande extérieure plusieurs séances ont été données dont notamment une présentation du Hoggar à l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Buffon qui a réuni plus de 700 personnes.

ACCUEIL

Les réunions d'accueil continuent à prouver qu'elles sont indispensables pour l'intégration des nouveaux collègues dans notre association. Une participation plus effective de nos Commissaires à ces réunions serait souhaitable. La brochure d'accueil étant épuisée, un nouveau tirage a été effectué.

PARIS-CHAMONIX

Notre bulletin intérieur continue à maintenir son niveau malgré la hausse quasi régulière de son prix de revient depuis plusieurs années. Si cet effort est poursuivi, c'est parce qu'il constitue vraiment un lien amical entre tous les membres de la section et c'est dans cet esprit que sont choisis les articles et les notes techniques. Chacun peut y apporter sa contribution et les textes présentant un intérêt réel dans la vie de la Section y sont toujours publiés.

ENSEIGNEMENT ALPIN

L'année 1960 a marqué un léger recul dans notre enseignement. Nous avons enregistré moins de sorties et aussi moins de commissaires et moniteurs qu'en 1959 et pourtant 600 élèves de plus ont fréquenté nos écoles. Le problème d'encadrement pour ces nouveaux adhérents semble cependant en partie résolu par la mise en service du parcours-montagne de Franchard qui permet de confier à un moniteur un nombre plus grand d'élèves.

Les Camps d'Été posent toujours les mêmes problèmes et le nombre des collectives de la section a encore diminué par rapport aux années précédentes.

Le camp de perfectionnement de Chamonix a groupé un nombre assez important de participants et de belles courses y ont été réalisées. Malheureusement, il a été endeuillé au cours du deuxième stage par l'accident mortel survenu à Francine Pépin sur le glacier du Tour.

MONTAGNE ET TOURISME ALPIN

Les randonnées du dimanche, et plus encore celles de week-end, ont continué à être très fréquentées par les membres de la Section et aussi -- et il faut s'en féliciter -- par de nouveaux participants qui, par la suite, ont adhéré. A signaler de nombreuses sorties, à l'occasion des fêtes, dans les Vosges, les Alpes françaises du Nord et du Sud et aussi le Valais et l'Oberland.

Pour les grandes vacances, trop peu de collectives, mais on doit cependant signaler

celles de Sicile et des Dolomites (Pale San Martino et Dolomites orientales). Les camps organisés par le C.A.I. (dont tous ne sont pas d'escalade) ont reçu quelques trop rares participants français.

CHALET D'ACCUEIL DE CHAMONIX

Il continue à rendre de très grands services tant sur le plan propagande que sur celui purement administratif des adhésions. Par contre, les collectives encadrées ne semblent pas avoir suscité un grand intérêt. La formule doit en être révisée et améliorée.

REFUGES

La fréquentation a été très satisfaisante eu égard au temps extrêmement défavorable : 10.228 nuitées ont été enregistrées.

Le 8 août, le nouveau refuge des Grands-Mulets a été inauguré et mis aussitôt en service. Le refuge d'Argentière a été réparé extérieurement par la pose de couvre-joints et la transformation des dortoirs a été commencée. Le sentier d'accès du refuge du Requin a été balisé et ce refuge a été rajeuni par le percement d'une nouvelle fenêtre qui donne un meilleur éclairage à la salle de séjour.

La transformation des dortoirs de Tête Rousse est maintenant terminée.

Enfin, le gros effort de la section s'est porté sur le refuge Vallot dont le soutènement a pu être réalisé sous la conduite de René George grâce à la charpente fournie par l'Aluminium Français, et ceci au prix des plus grosses difficultés dues au mauvais temps presque ininterrompu. Le revêtement extérieur et l'isolation thermique prévus seront effectués en été 1961.

SITUATION FINANCIERE

La progression des effectifs s'est maintenue et même accentuée. La section compte cette année 600 membres de plus que l'an passé. L'incidence de cette progression sur nos recettes a permis de compenser l'élévation de nos dépenses de fonctionnement. Les recettes résultant de la fréquentation des refuges ont été satisfaisantes, malgré les craintes qu'avait fait naître le mauvais temps de l'été dernier.

Mais les travaux en montagne qui continuent à constituer pour notre budget une lourde charge et le projet de construction d'un chalet-skiier de Val d'Isère qui nous procurera certainement dans l'avenir un accroissement de nos effectifs et des ressources importantes, nous commandent dans le présent la rigueur financière.

RENOUVELLEMENT DU COMITE

MM. Auchère, Fromentin, Houssin et Nivromont, non rééligibles, quittent le Comité de la Section. Ce dernier, unanime, tient à leur exprimer ses plus vifs remerciements pour le dévouement dont ils ont fait preuve au cours des 6 années qu'ils ont passées en son sein.

Le Comité propose à l'assentiment des membres de la Section la liste suivante :

-- MM. Laloue et Salson, membres sortants, rééligibles.

-- MM. Becumont et Truffaut, qui ont quitté statutairement le Comité en mars 1960, et dont la compétence incite le Comité à les proposer à nouveau.

-- M. Claude Bastard, secrétaire du groupe Normand, en remplacement de M. Nivromont, président du groupe Normand, non rééligible.

-- M. Roland Millecamp, secrétaire du Comité Scientifique du C.A.F., bien connu de tous nos collègues.

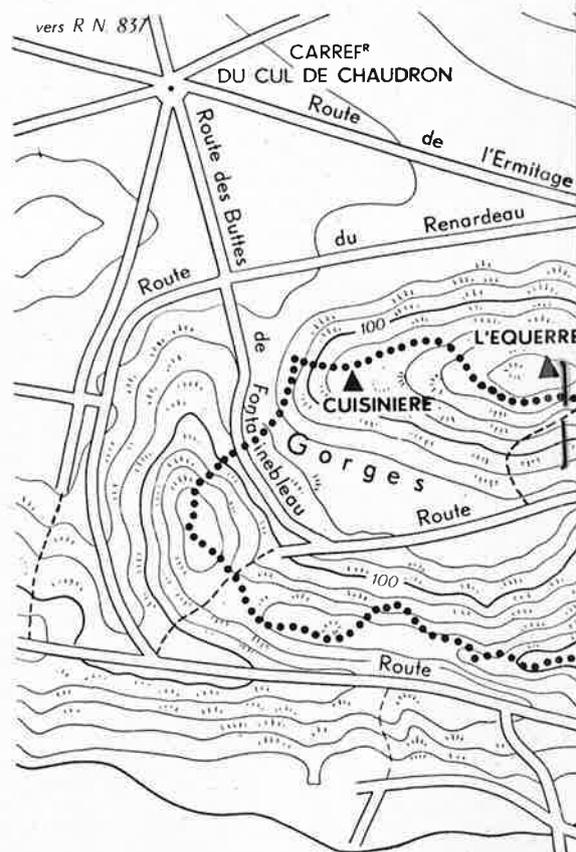
LE SECRETAIRE GENERAL

La cerise du LE PARCOURS

Il y a un an, dans le numéro de février de Paris-Chamonix, était analysé le problème des écoles d'escalade. Un certain nombre de principes étaient énoncés qui devaient permettre l'amorce d'une réforme de notre enseignement. Alliant l'escalade à la randonnée, la création d'un parcours-montagne était souhaitée comme point de départ, ce circuit devant en quelque sorte constituer la plaque tournante de l'orientation de nos jeunes collègues dans nos diverses activités.

Eh bien le parcours est tracé... et il fonctionne depuis plus d'un mois ! Nombreux sont ceux qui, le 11 décembre, l'ont inauguré, Président Gardinier en tête. En gros, 120 participants, un « mille-patus »-monstre dans la forêt, où se sont mêlés indifféremment les « clients » des cars et les occupants des voitures particulières.

Et depuis, le parcours a eu tous les dimanches de nombreux visiteurs... même sous la pluie où le niveau passe facilement du II au VI... postérieur ! Mais il ne s'est pas fait tout seul : depuis le mois d'octobre une équipe a travaillé tous les dimanches et parfois même en semaine pour réussir en un peu moins de deux mois un tracé dont l'échelle figurant sur le croquis ci-dessous donne l'ampleur.



débutant...

Jacques MEYNIÉ

MONTAGNE DE FRANCHARD

Qu'il soit permis de remercier ici Mlles Baglin, Castets et Messirejean, MM. Auchère, Beaumont, Bessière, Bontemps, Bloch, Degois, Dimet, Godde, Grandjean, Messirejean, Vincent et quelques autres amis qui ont bien voulu se dévouer et sacrifier dans ce travail obscur leurs journées pourtant sacrées d'escalade ! Le temps est également à féliciter pour la clémence exceptionnellement épouvantable dont il a fait preuve, permettant ainsi de recommencer inévitablement plusieurs fois les travaux de peinture !

Que dire sur le parcours ? Peu de chose en ce qui concerne la description technique. Il n'a pas besoin d'être minutieusement coté, ni chaque passage doté d'un nom. C'est une succession de passages faciles, peut-être entrecoupés de loin en loin par un « os ». Ceci rompt la monotonie ! C'est le passage-clé qui, en montagne, vous livre l'arête.

Difficulté toute relative d'ailleurs et qui, pour un bon grimpeur, ne constitue pas un problème.

Plusieurs ont demandé des aménagements à ces passages. Je n'en suis pas partisan. Telle dalle qui offre un obstacle sérieux au débutant peut toujours être tournée. Elle constitue cependant pour ce débutant le test qui, dans quelques mois, lui per-

mettra de juger de ses progrès en matière de technique suivant qu'il sera ou non contraint de contourner encore l'obstacle.

Une cotation d'ensemble est difficile à établir. Elle est plutôt « personnalisée ». Elle est fonction du niveau technique de chacun et surtout de son entraînement physique. Pour un bon grimpeur la difficulté sera essentiellement fonction de sa forme physique, souffle, endurance, agilité et, partant de là, rapidité. Il peut, s'il le veut, parcourir le circuit tel un crossman... sur rocher !

Une équipe a mis quatre heures pour le boucler, sans sac, et à une allure qui peut être considérée comme assez rapide.

Cet horaire peut être encore abaissé. Par contre, la même équipe avec un sac aurait mis au moins une heure de plus. Pour le bon grimpeur il ne s'agit que de tenir la longueur.

Certains de nos collègues ont déjà commis des erreurs : il a été rencontré notamment une équipe mixte de 5 à 6 personnes, avec sur le dos des sacs dont certains devaient bien peser 20 à 25 kilos ! Bilan de la journée : des efforts épuisants sur une longueur totale du circuit n'atteignant pas 300 mètres!...

En montagne, des sacs aussi lourds n'auraient certainement pas dépassé la rimaye

sans être déchargés de la plus grande partie de leur contenu ! Le sac ne doit intervenir qu'au dernier stade. Mieux vaut faire tout le parcours sans sac, à une allure honnête, que de ne faire que quelques rochers avec un sac !

Le bénéfice sera plus grand dans le premier cas, ne serait-ce que par le dénivelé total que les jambes auront ainsi encaissé et le nombre de « rétas » que les bras auront effectué.

En ce qui concerne les « collectives d'initiation sur le parcours montagne », il est encore trop tôt pour porter un jugement de valeur. On remarque pourtant que, consacrées aux débutants, elles ont groupé en outre un certain nombre de nos collègues qui n'en sont plus manifestement au stade de l'initiation. Ceci dénote un peu l'esprit de ces collectives, car ces collègues n'ont pas besoin d'encadrement sur le circuit et seuls les débutants doivent y être encadrés. C'est vraisemblablement l'attrait de la marche d'approche qui les incite à participer à ces sorties.

Aussi, des aménagements seront apportés pour que les habitués des écoles d'escalades ne gênent en rien l'activité de nos moniteurs qui, ce jour-là, doivent se consacrer uniquement aux débutants.



ENTRE CAMARADES
Mercredi 30 novembre

Il y avait du « Suspense chez les Boëtiens » en ce fameux soir du 30 novembre dernier. Tandis que notre ami Roger Beaumont pré-ludait la soirée avec ce ton familier et bon enfant que nous lui connaissons et apprécions, il y avait de l'agitation, de l'angoisse même, dans les coulisses : les clichés de la 2^e partie avaient disparu, volés peut-être (les hold-up se portent beaucoup cette année).

Pour Roger Beaumont, auquel je reviens, la randonnée en montagne est une vocation sacrée. Evidemment, il pleuvait beaucoup en Ortles, cette année-là. Mais la pluie n'a jamais arrêté le pèlerin (grâce d'ailleurs à sa... pèlerine). « Mais où sont donc ces fameux clichés ? » clamaient toujours les officiels enfermés dans le réduit directorial. Tandis qu'on envisageait ferme de faire sauter tous les placards fermés à clef -- et même les autres -- quelqu'un eut un éclair de génie (au C.A.F., comme en montagne, il y a souvent des éclairs, pas forcément de génie, mais des éclairs quand même) : « Yaca » aller chez Mlle... ».

« C'est toujours délicat d'aller chez une demoiselle le soir » dit l'autre. « Pour la Patrie, par la Montagne, s'écria un autre, tant pis, allons-y ». Et c'est ainsi (on peut le dire maintenant) qu'un commando s'organisa, fonça à toute allure à bord d'une puissante voiture dans la noire banlieue et ramena enfin les fameux clichés.

Ce qui permit enfin à notre ami Roger d'écourter le commentaire de ses photos, qui étaient d'ailleurs, comme d'habitude, excellentes pour ne pas dire parfaites.

« Reportage à Kandersteg » qui faisait suite (après avoir fait trembler) était une série de photos prises au cours d'une collective officielle organisée par notre collègue, M. Messeant, secrétaire général de la Section de Troyes.

Ce fut à notre ami Paul Bessière qu'incombait la charge de présenter les photos, au lieu et place du conférencier empêché. Il improvisa -- comme le faisait si bien mon vieil ami Roland Truffaut, dans les cas les plus désespérés. Et c'est ainsi qu'il nous fut permis d'apprécier et d'applaudir le dynamisme et le dévouement d'un dirigeant comme le C.A.F. en voudrait beaucoup, grâce à de bons clichés.

N'empêche qu'on parlera longtemps de ces clichés dans les milieux alpins de la capitale.

Tony VINCENT.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
8 Mars 1961

Salle La Boétie

VEenez NOMBREUX...

...VOTEZ NOMBREUX

Des bulletins de vote sont à votre disposition à la Section de Paris.

Mettez dans une enveloppe portant vos nom, prénoms, signature et adresse, votre bulletin de vote. Cette enveloppe devra être déposée dans l'urne, au siège de la Section Paris-Chamonix, ou à l'Assemblée générale. Si vous votez par correspondance, veuillez adresser cette même enveloppe fermée sous une deuxième enveloppe affranchie à 0,25 NF, qui devra parvenir le 8 mars au plus tard, à M. le Président de la Section Paris-Chamonix, 7, rue La Boétie (8^e).

Vous pouvez vous servir également du bulletin de la page 14, qui constitue la liste officielle présentée par le Comité de la Section. Il est bien évident que tous nos collègues ont la possibilité de rayer le nom du ou des candidats n'ayant pas leur agrément.

Ils peuvent également le remplacer par un autre nom. Mais pour être valable, le bulletin ne devra pas comporter un nombre total de noms supérieur à celui qui vous est présenté.

<p>MERCREDI</p> <p>22</p> <p>FÉVRIER</p>	<p>Salle de Conférence du Musée Guimet, 6, place d'Iéna à 20 h. 45 précises</p> <p>M. BEGU nous promènera dans LES ALPILLES visage de la Provence</p> <p>M. LAMIRAUTL présentera son film L'ÂME du VAL primé au Gala du Cinéma d'Amateur</p> <p>et MICHEL VAUCHER, Vedette du film "les Etoiles de Midi" présentera VICTOIRE AU DHAULAGIRI</p> <p>Participation aux frais : 1 NF pour les membres du C.A.F. (carte à jour du millésime); 2 NF pour les non-membres. Billets en vente exclusivement aux guichets du C.A.F. à partir du 14 février</p>
<p>MERCREDI</p> <p>8</p> <p>MARS</p>	<p>Salle La Boétie, 7, rue La Boétie à 20 h. 45 précises</p> <p>ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Section Paris-Chamonix suivie de MAROC une évocation sonore présentée par Mlle ULMO</p>
<p>MERCREDI</p> <p>15</p> <p>MARS</p>	<p>Salle de Conférence du Musée Guimet, 6, place d'Iéna Gil DUTOIT nous emmènera faire le TOUR du MONT ROSE et nous initiera aux SECRETS du MONT PERDU splendide évocation photographique de la Haute montagne</p> <p>M. LLIBOUTRY, du Laboratoire de Géophysique et Glaciologie, membre de l'expédition aux Andes du Chili, nous présentera ALPINISME et GLACIOLOGIE du CHILI</p> <p>Participation aux frais : 1 NF pour les membres du C.A.F.; 2 NF pour les non-membres Billets en vente exclusivement aux guichets du C.A.F. à partir du 7 mars</p>
<p>MERCREDI</p> <p>12</p> <p>AVRIL</p>	<p>Salle La Boétie, 7, rue La Boétie « ENTRE CAMARADES », à 20 h. 45 précises</p> <p>En randonnant, M. BONNETON s'est promené DE SIXT A LA TINÉE par la Vanoise, en suivant le GR5 Avec François VELIN, vous vivrez le PELERINAGE AUX SOURCES</p> <p>Premier rassemblement alpin au GARWHAL (Himalaya) organisé par la Section Lyonnaise du C.A.F.</p>
<p>MERCREDI</p> <p>26</p> <p>AVRIL</p>	<p>Salle de Conférence du Musée Guimée, 6, place d'Iéna à 20 h. 45 précises Huguette ECOLE présentera ZIG-ZAG des Grisons à la Brenta ou « à la recherche du soleil aux vacances 1960 »</p> <p>G. MAGNONE évoquera ses Premières Internationales au Fitz-Roy à la Tour de Mustagh</p> <p>Participation aux frais : 1 NF pour les membres du C.A.F.; 2 NF pour les non-membres à partir du 18 avril Billets en vente exclusivement aux guichets du C.A.F.</p>

ENTRE CAMARADES
Mercredi 16 novembre

Sicile ardente, par Marcel Buyck. L'auteur n'est pas un inconnu pour les habitués de nos soirées et, personnellement, j'ai la joie de le compter parmi mes amis. C'est avec joie que j'assiste à chacune de ses présentations, certain d'y trouver quelque chose de nouveau et de neuf. Neuf, en effet, ce parcours italien où, tour à tour, notre ami sait nous faire apprécier les aspects artistiques, touristiques et humains. Il serait vain d'énumérer tout ce qui a pu nous charmer ce soir-là (les absents ont toujours tort). Cependant, je ne peux manquer de faire allusion aux charrettes décorées comme pour le triomphe d'un empereur romain et les sensations qu'un alpiniste peut éprouver sur les pentes de l'Etna. Chacun peut y jouer son petit Tazief ! On peut même y faire du ski. Je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler que l'Italie est le paradis de l'architecture antique, et que grâce à l'ami Buyck tout le monde y trouve quelque chose à son goût.

Henri Godde, lui, s'est proposé de nous conduire à la suite de ses collectives de randonneurs aux quatre coins de la France. J'avoue que, jusqu'à cette soirée, le vocabulaire de collective randonnée évoquait pour moi je ne sais quelles promenades pour personnes d'âge respectable, et par conséquent beaucoup plus proche de l'association touristique que d'un club sportif comme le nôtre. Et bien, n'en déplaise à notre « nouvelle vague », l'ami Godde réserve quelques surprises aux plus blasés. La montagne et même la moyenne montagne hors saison représente un terrain d'action sportif susceptible des meilleures performances. A telle enseigne que la traversée d'un col débouche en d'autres temps, prend aux mois de novembre ou de mars, des aspects de véritable expédition. Il y a encore des « Spitzberg » à se mettre sous la dent en automne pas plus loin qu'au Vercors. On attend les amateurs.

REUNION PHOTO

Sur la demande de quelques-uns d'entre vous, nous avons organisé une série de causeries photo. Le 16 décembre avait lieu la 1^{re} soirée.

Une vingtaine de personnes étaient présentes. Elles ont pu apprécier la qualité des photos de Guy Thomas qui avait choisi ses meilleurs clichés pour illustrer ses conseils qu'il nous donne avec compétence.

Dans notre esprit, et notamment dans celui de G. Thomas, nous avons organisé ces causeries pour répondre à vos questions d'ordre technique. Nous avons également organisé ces causeries pour traiter tous les sujets ayant rapport avec la montagne. Enfin, pour essayer de créer des équipes de travail pouvant mener à bien des causeries publiques, car beaucoup s'effrayaient de la difficulté d'un tel travail réalisé seul et de beaux clichés restent ainsi dans l'ombre.

Nous vous espérons nombreux à notre prochaine causerie qui aura lieu le 10 mars. Prévu au programme : macrophoto en montagne, grands instantanés, etc...

Mes Soirées

GUIMET

14 DECEMBRE :

Etoiles et Tempêtes

Un très grand nombre de camarades n'avaient pu trouver place pour la première soirée de notre Club, à la Salle du Musée Guimet.

Comme je partage leurs regrets, car lors de la première à la Salle Pleyel d'« ETOILES ET TEMPETES » de notre ami Gaston Rebuffat, je m'étais trouvé dans une situation identique. Situation non désespérée puisque, pour gagner un fauteuil providentiel, il suffisait d'emprunter « la voie des caves et sous-sols » de la Salle Pleyel. « Voie facile, mais nécessitant une bonne connaissance de l'itinéraire-guide utile », affirmait le guide Kiesgen. Et c'est ainsi que je m'offris, pour la seule et unique fois de ma vie, les services d'un grand guide de la Cie des Guides de Chamonix : le conférencier lui-même... !

La conférence que Gaston Rebuffat présente depuis n'a guère vieilli. Un amateur de « haute fidélité » trouverait peut-être que l'accent du conférencier a quelque peu perdu de ses résonances méridionales. Il n'en subsiste pas moins que le film intéresse toujours autant les jeunes qui y trouvent de belles leçons de technique alpine : certains y ont trouvé l'écho-même des enseignements de nos moniteurs à Bleau. Quant aux anciens, ils admirent toujours les séquences tournées dans les faces nord les plus difficiles des Alpes : Eiger, Cervin, Badile, Grandes Jorasses, etc... Séquences hardies, passionnantes et plus humaines que certaines de films récents. Et puis il y a Maurice Baquet qui n'a jamais cessé d'amuser les alpinistes et les skieurs, ses frères. En lever de rideau, nous avons eu le plaisir de nous « balader » dans les montagnes

« à vaches », de l'Isère à la Guisane, avec notre ami Bernard Van Leckwyck : une suite intéressante de clichés très réussis dans des régions où les alpinistes modernes ne se hasardent plus guère. Dans un style du genre « pince sans rire », notre camarade sut amuser les spectateurs de la salle Guimet, sans se douter que son sujet à la fois alpin et agraire avait un auditeur particulièrement averti et attentif : M. le Ministre de l'Agriculture lui-même.

Tony VINCENT.

CONCOURS DE RECITS

1. « Nadelhorn » : Pierre MERCIER.
2. Haute Engadine : Pierre AGNARD.
3. Tour Ronde : Monique PERCET.
4. Le Chardonnet : Monique PERCET.
4. ex-æquo. Le Moine : Laurence DAVID.
6. Été 60 : François BONNEAUD.
7. Poème : Moïse ANGOT.

Après délibération, le jury a désigné M. Pierre MERCIER pour le 1^{er} prix. Nous sommes heureux de constater que cette année il y eut une plus large participation. Sept récits c'est encore peu, mais nous espérons que l'an prochain le concours connaîtra encore un plus grand succès.

Afin d'encourager nos concurrents à persévérer nous les récompenserons tous. De magnifiques albums photographiques et des livres de prix sur la montagne leur sont offerts. Ils sont priés de retirer ces prix auprès de Mlle Hugé.

CONCOURS PHOTO

De nombreux envois nous sont parvenus. Les photos noir et blanc seront exposées au cours du 1^{er} trimestre 1961 dans les salons du Club. Les diapositives seront projetées le 3 mars 1960, à 20 h. 30, rue la Boétie, dans les salons. Les résultats complets paraîtront dans le bulletin d'avril.

ON RECHERCHE...

A la Commission de Propagande on a l'air décidé à faire de plus en plus de travail ! C'est pourquoi on recherche garçons et filles disposés à donner un peu, beaucoup, passionnément de leur temps. D'autre part, on recherche garçons et filles possédant une bonne diction pour effectuer des enregistrements sur bande magnétique. Pour tous renseignements, s'adresser à J.-M. Colombier.

VENDREDI 17 FÉVRIER	<p>CAUSERIES SCIENTIFIQUES Salle La Boétie, 7, rue La Boétie à 20 h. 45 précises Sous l'égide du Comité Scientifique du C.A.F. Le Professeur Pierre CHOUARD présente</p> <p>NAISSANCE ET ÉVOLUTION DU TAPIS VÉGÉTAL</p>
MERCREDI 22 MARS	<p>Salle La Boétie, 7, rue La Boétie à 20 h. 45 précises Sous l'égide du Comité Scientifique du C.A.F. Le Professeur Louis GLANGEAUD présente</p> <p>NAISSANCE ET ÉVOLUTION DES MONTAGNES</p>

(Suite de la page 9).

Enfin, on se regroupe au pied des rochers au début de l'arête. A nos pieds, la route de Moutier à Delémont, la voie de chemin de fer et la Birsé au fond de la gorge. La composition des cordées est laborieuse; personne ne se dévouant pour jouer les spectateurs. Parmi les 17 Parisiens, seulement quelques premiers. Finalement, tout s'arrange, toutes les cordes sont utilisées, les cinq spécialistes du C.A.S. sont tous à la tête d'une cordée. On part. L'ami Sibué éprouve immédiatement le degré de glissement d'une dalle calcaire humide. Quelques cailloux descendent, c'est parfait, on est dans l'action. Par un système de grandes dalles limitées de fissures terreuses, on monte longtemps avant de toucher l'arête proprement dite. Multiples emplacements de relais, heureusement. Enfin, quelques vrais passages d'escalade dont je ne saurais retenir les noms. Il me semble cependant que le premier doit être la « Traversée des Dames » ou quelque chose d'approchant. Pitons scellés à demeure, juste où il faut. Passage redressé ensuite, le pied sur une prise lisse et ruisselante. Personne n'aime vraiment cela, mais tout le monde passe. Sur l'arête elle-même, parcours souvent facile, sentier étroit avec de très belles vues de part et d'autre. A gauche surtout, le paysage est déjà celui des vitrines de Noël : pâturage et chalet suisse, fort bien imité. Le trait blanc et ondulant de la route de terre semble ajouté par l'artiste, uniquement pour que le tableau soit plus joli. Devant nous (nous tenons le rôle de « balai »), Yoyo et Thérèse suivent l'ami Sibué avec parfois quelque peine, ce qui ne les empêche pas de pouffer de rire pour tout et pour rien (à l'école maternelle, c'est toujours comme ça). Il faut dire que lorsqu'on a le choix, la voie la plus facile est régulièrement délaissée, avec un dédain très bleusard. Quelques jolies tours verticales, un passage de flanc à droite et nous butons littéralement sur les autres cordées : pour nous faire honneur, on a choisi un « vrai passage » un peu gazeux : la traversée

sur les mains d'un bloc ventru avec un grand pas et fort peu de prises (il y en a quand même, que l'on se rassure). Le responsable de l'O.J. (organisation jeunesse), le calme Martin, est resté là pour conseiller tout le monde et quand les derniers arrivent, il commence à être un peu gelé, et ankylosé. Ça allait très bien, mais pendant que l'assurance le passage des deux dernières « clientèles », la pluie se décide et nous devons arrêter l'escalade. Où en étions-nous? Au moins à la moitié de l'arête. Monsieur Paul Frère, qui se dévoue à la cuisine, nous a préparé une choucroute du tonnerre, à laquelle il est rendu justice. Ensuite, pour la faire « passer », on décide une promenade par les pâturages ruisselants jusqu'à la voiture de Roger : dans la nuit, hier soir, il s'est un petit peu embourbé et nous lui proposons l'aide de tant de (gros) bras sans emp.oi. En fait, c'est là une nouvelle occasion de rires. Au retour dans la nuit noire, on ne saurait affirmer que nous marchons constamment dans le chemin. Naturellement, on n'a pas d'éclairage, c'est tellement plus drôle. Si drôle, qu'on se sépare en pataugeant à qui mieux mieux. Il neige et après pas mal de louvoisements « au pif », nous réintégrons tous le refuge, sa lumière et sa chaleur (beaucoup trop de chaleur pour un certain anorak, qui lui doit sa fin prématurée). Et c'est l'un des événements de cette sortie : la raclette, pour laquelle tout un matériel a été monté spécialement en jeep. Soirée : remarquablement joyeuse et inoubliable. On perd le compte des raclettes, simples ou doubles, et aussi le compte des bouteilles. Nos bleusardes ne mollissent pas, ne refusant aucune des rasades qui leur sont généreusement versées. On parle montagne, parfois. Et notre secrétaire général en mal de littérature, est très ému à l'idée d'écrire le livre d'or du refuge. Pourtant, tous se dévouent pour l'accabler de conseils et de suggestions, ce qui excuse le texte très officiel dont la première page du beau livre est gratifiée. Au dortoir, la séance de rires continue. Mais, vous la raconter ménerait trop loin;

parlez-en seulement à Renée P... Et le dernier jour arrive, il faut partir. La belle neige n'a pas tenu, c'est dommage. Descente rapide par un chemin nouveau, et nous entrons à Moutier, où nous quitterons les derniers Delémontais. Adieu à Lucien Sala en souhaitant lui faire un jour les honneurs du domaine bleusard, ainsi qu'à tous les autres bien sûr. Train de Moutier à Cour (troisième et dernière désintoxication) : randonnée (nous aussi) fort intéressante de Court à Granges (Grenchen en allemand) d'une gare à l'autre (montée 700 m., descente 850 m. environ). Brouillard au sommet, déjeuner au Blau pour les uns, au Harzer pour les autres, ceux qui foncent... dans le brouillard. Versant descente, beaucoup de neige, et qui tient. Raccourcis quand on peut. Devant le Meynieu, joue « on va manquer le train » essayant de semer l'inseparable et toujours sauriant Georges Dimet. Dans Granges, une voiture s'arrête et on nous demande le chemin de la gare; elle est bien bonne, car cette voiture transporte trois de nos bleusardes habitués de l'auto-stop, lesquelles nous croyaient loin derrière. A la gare, personne ne manquera le train. On aura tout le temps de penser les pieds de ceux qui se sont laissés prendre au petit jeu de la course... A Bienne, Roger a retenu la salle où nous allons dîner. On aura juste le temps de faire avec lui un saut jusqu'au « Ring », la si joyie place dont s'enorgueillit si justement la ville. Je ne saurais dire combien est profonde notre amitié pour tous ceux qui nous ont accueillis. Pour tous ces vrais montagnards, l'amitié est très proche de la fraternité. Qu'ils sachent bien que nous la partageons et qu'il n'est pas nécessaire pour cela de savoir la définir avec des paroles. A notre amitié s'ajoute un profond sentiment de reconnaissance (Merci encore à l'ami Gilbert, sans lequel la rencontre n'aurait pas eu lieu). Neuchâtel, regroupement de la collective, la douane à l'heure où on prêterait dormir. Paris, le métro, le boulot...

Paul BESSIERE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 MARS 1961

Liste présentée par le Comité de la Section Paris-Chamonix

C. BASTARD	R. BEAUMONT	M. LALOUÉ
R. MILLECAMP	R. TRUFFAUT	R. SALSON

1) Renouvellement du Comité

2) Délégués à la Section de l'Assemblée Générale du C.A.F. :

MM. Alvarez D.	M. Cambier P.	MM. Grandjean J.	Mme Lièvre S.	MM. Pillas R.
Astesan E.	Mlle Castets H.	Guérin H.-P.	MM. Le Paih Ch.	Polle - Deviermes J.
Auchère P.	MM. Chambert P.	Guttin R.	Luksenberg H.	Renaudie M.
Allard M.	Clemencet P.	Hache M.	Mlle Luizard G.	Richard G.
Baert C.	Colombier J.M.	Heffinger H.	M. Mainpiot C.	Ringuet A.
Barbier R.	Mlle Coquery M.	Héliard Ch.	D ^r Marceron L.	Rothé D.
Bastard C.	MM. Courtheoux C.	Helme H.	Mlle Maret M.	Rouillard J.
Beaumont R.	Debal J.	Herzog R.	MM. Marion G.	Salson R.
Bernick F.	Debois S.	Houssin P.	Mauss P.	Stiers J.
Bidault J.	Dequois L.	Hubin J.	Meissonnier A.	Sutra R.
Bloch G.	Dezombre H.	Isberie J.	Meynieu J.	Tarentola A.
Mlle Boillot M.-T.	D'imet G.	Lacassagne A.	Millecamp R.	Téoulé G.
Mlle Boisseau J.	Dupont Y.	Mlle Lacroix Y.	Montfort M.	Thomas G.
MM. Bontemps P.	Durand P.	MM. Lauras P.	Moreaux C.	Tricart J.
Bosvin H.	Mme Ecole H.	Lauras X.	Mouille R.	Nivromont R.
Bouillon E.	Mlle Escande D.	de Lavaur G.	Olivier M.	Tyvaert P.
Boulidoires J.	MM. Fournié G.	Leblond F.	Mme Paillon H.	Vigier J.
Boulevard C.	Fragny M.	Legrand M.	MM. Payot A.	Vincent T.
Bradel A.	Fromentin J.	Leleu M.	Peskine S.	
Broust J.	Godde H.	Lemoine J.	Petit P.	
Bruhl E.	Goldmann J.	Levy J.	Pharisien M.	
Buyck M.	de Gouvenain A.	Lhoste J.-M.		

3) Délégués suppléants

MM. Barthes G.
Chauvin R.
Cintrat R.
MM. Estèbe J.-M.
Johannès A.
Mme Jussiane M.
MM. Musnier J.
Sebot A.
Zerf M.

CARNET DU MONDE

NAISSANCES

Emmanuel MARBOT, fils de Pierre et Yvonne Marbot, le 22 novembre 1960.
Eric FROMENTIN, fils de M. et Mme Jacques Fromentin, le 27 décembre 1960.
François CERISIER, fils de M. et Mme Lucien Cerisier, le 26 novembre 1960.
Bertrand CASTANET, fils de M. et Mme Castanet, le 13 novembre 1960.

MARIAGES

Jean-Pierre GAUTSCH et Claude TETARD, le 27 décembre 1960, à La Rochelle.
Alain DEZOMBRE et Odile MAGNE, le 22 décembre 1960, à Paris.

NOUVELLES DES MILITAIRES

E.O.R. TROTTEREAU Jacques, 14^e Cie, 5^e Section, S.P. 88.469, A.F.N.
TACKX Christian, C.I. 13^e B.C.A., 3^e Cie, 4^e Section, Quartier Barbot, Chambéry (Savoie).

DECES

Le D^r J. COURTIER nous prie d'annoncer le décès de son fils, le D^r Jacques COURTIER, victime d'un accident d'automobile près de Rambouillet, le 28 août dernier. Nous prions sa famille de trouver ici l'expression de nos bien vives condoléances.

LA CAMPAGNE « SUIVEZ LE TEST » EST OUVERTE

Comme le pouvoir, l'Enseignement Alpin de la Section de Paris ne recule pas. Au contraire, il recherche sans cesse des améliorations. C'est ainsi qu'une dizaine de jeunes camarades -- dont les filles -- ont accepté d'être « suivis » pendant quatre mois, au cours de leur progression en Ecole d'Escalade, et de servir de « test ». La campagne « Suivez le test » est ainsi ouverte. Avis aux moniteurs.

UNE NOUVELLE « STATION D'ESCALADE » : FRANCHARD

Après le circuit « bleu » et le parcours « rouge cerise », un nouveau tracé vient d'être ouvert : le circuit « vert » de l'arête sud de Franchard.
Il a été tracé par notre camarade Pascal Meyer, à qui l'on doit déjà le parcours qui part derrière la Prestat, au Cuvier.
Si on ajoute les circuits de l'Isatis et le circuit « secret » de l'ami Luksenberg, on peut affirmer dès maintenant que la station d'escalade de Franchard est promise à un bel avenir.
Il n'y a pas encore de « télé », mais cela ne saurait tarder !...

LE TRAIN DE 8 H. 32

Jamais ce train -- qu'il ne faut pas confondre évidemment avec celui de 8 h. 47 -- n'a connu autant de succès. Tandis que les nouveaux recherchent le Commissaire de service à l'Escalade (bien souvent en vain, puisque ceux-ci ont pris la joyeuse habitude de faire remplacer...), les anciens se retrouvent toujours avec plaisir. Ils se rappellent le temps où les bleusards prenaient un train plus matinal : celui de 6 h. 28. Parmi les plus assidus, avons remarqué, au hasard : les Rothé, les Lyco, les Sabatier, Mlle Coquery, M. Delafontaine, et bien d'autres encore.
Et voyez-vous, comme c'est curieux, personne ne prend plus d'aller-retour pour Maisons-Alfort.

LES GAJETES DE « PARIS-CHAMONIX »

Relevé dans les Petites Annonces : « A. v. 1 paire de skis « Kneissel 1959 », 2 m. carrés »...
(2 m. carrés, cela doit représenter une belle surface portante pour des « planches ») !

ON DIT QUE :

Devant le nombre croissant de bleusards qui se présentent le dimanche place de la Concorde pour prendre le car, sans s'être obligatoirement inscrits, sans carte du C.A.F., ni même l'insigne, on envisage sérieusement de doter les commissaires de sorties d'une casquette de la R.A.T.P. A l'avenir, il sera prudent de retenir ses places, si on ne veut pas rester sur place.

NOUVELLES DU G.U.H.M.

Profitant de la sortie en permission à Paris, d'un des leurs, les « Guhmiers de Paris » envisageraient de reprendre une activité efficace et coordonnée.
Ils parlent même de faire paraître leur spirituel journal « Le Rabahut ». Ils en parlent... Attendons.

POUR LES RANDONNEURS PEDESTRES

La nouvelle édition du topo-guide du Sentier de Grande Randonnée de l'Île-de-France (G.R. 1), attendue depuis plusieurs mois, vient de paraître.
Sous couverture cartonnée rouge et blanche, aux couleurs du sentier, et au format international adopté par le C.N.S.G.R., il offre, outre la description détaillée, des cartes au 1/100.000^e de tout le parcours, encadrées du kilométrage total et partiel ainsi que de l'horaire, sur les bandes marginales. Les points d'accès, gares ou stations de cars, font l'objet d'une référence particulière pour faciliter la recherche du sentier à partir d'une gare d'arrivée, ou rejoindre une station pour le retour.
Nos sociétaires peuvent se procurer ce topo-guide au siège du Comité National des Sentiers de Grande-Randonnée, 65, av. de la Grande-Armée.

EN SOUVENIR D'UN CAMARADE

Je l'avais rencontré gare de Lyon et nous avions décidé d'aller grimper au Rempart. C'était ma première sortie avec lui. Nous avions cheminé dans la forêt et j'écoutais nous parler de ses compagnons de cordée, de ses projets de vacances, de son travail. Au Rempart la journée s'était écoulée calmement, simplement. Et nous étions revenus ensemble par Bois-le-Roi. Gare de Lyon, nous nous étions dit au revoir, à bientôt. C'était un adieu. Il s'appelait Henri Lebrun tombé à l'Aiguille d'Argentières le 4 août 1960.

Claude ECOLAN.



Echos chamoniards

APRES de très belles fêtes de fin d'année, Chamonix propose à ses clients un forfait skieur qui va certainement connaître une très grande vogue. En effet, comme le signale le prospectus de lancement, la station la plus sportive de France propose à prix forfaitaire suivant, évidemment, la catégorie de l'hôtel :

- 7 jours en hôtel tout compris.
- 9.500 mètres de dénivellation sur : 4 téléphériques, 1 télécabine, 2 télésièges, 9 téléskis.
- 50 kilomètres de pistes les plus variées, du Savoy à la Vallée Blanche.

Et des tarifs défiant toute concurrence sur la patinoire artificielle et la patinoire naturelle, les cours collectifs de l'école de ski et les transports par car dans la Vallée. Le forfait sera utilisable pendant l'hiver jusqu'au 23 mars 1961.

Les Championnats de France de patinage de vitesse se sont disputés sur la patinoire naturelle de Chamonix, les 7 et 8 janvier. C'est le Parisien Kouprionoff qui a remporté les quatre épreuves masculines, battant à chaque fois de quelques dixièmes de seconde le chamoniard Gilloz. Chez les dames, c'est Mademoiselle Lucas qui s'est montrée imbattable, mais les nombreuses concurrentes qui lui ont donné la réplique font penser que, même dans ce sport ingrat, la relève est sans doute assurée.

D'autre part, d'importantes rencontres de hockey sur glace seront organisées pour les prochains week-ends ; c'est ainsi que nous verrons :

- 22 janvier : Glasgow-Chamonix.
- 29 janvier : Chamonix-Briançon (Championnats de France 1^{re} série).
- 5 février : Chamonix-A.C.B.B. (Championnats de France 1^{re} série).
- 12 février : Milan Inter - Chamonix.
- 25-26 février : France-Italie.

Les 24, 25, 26 février 1961, se disputera sur les pistes de la vallée le Grand Prix International de Ski de la Vallée Blanche. Une très forte participation fera de cette épreuve la plus importante, sans doute, de l'hiver 60-61. Trait d'union entre les Jeux Olympiques de Squaw Valley et les Championnats du Monde 1962 de Chamonix. Les 18 et 19 février, les moniteurs de l'école de ski organisent leur fête traditionnelle pour laquelle ils se sont assurés le concours du grand artiste Jacques Brel qui animera la soirée de Gala au Casino du Mont-Blanc.



S. C. A. P.

Les œufs de l'Index et les pistes de La Flégère.

MALGRÉ de très mauvaises conditions, un joli petit raid a été réussi en ski de week-end dans le massif du Puy Gris le 1^{er} janvier 1961.

Les seize participants ont traversé les cols de Montfossé et du Villonet (2.506 m.) dans une neige très profonde et avec seulement un quart d'heure de soleil durant les deux jours.

SKI DE PRINTEMPS

Pour les mois à venir voici le programme des raids que Jacques Rouillard organise et dirige entièrement.

WEEK-END DU 5 et 6 MARS 1961 (dimanche et lundi) :

Traversée de la pointe de la Ronce en ski-camping. Départ le 4/5 mars et retour le 6/7 mars 1961. Réunion préparatoire le jeudi 23 février 1961, à 18 heures.

PAQUES 1961 (3 jours) :

Ski de haute montagne au départ de l'Alpe du Villard d'Arène (deux groupes en cas d'affluence) dont le groupe N° 1 en ski-camping. Départ le 31 mars/1^{er} avril, retour le 3/4 avril 1961. Réunion préparatoire le jeudi 23 mars, à 19 heures.

1^{er} MAI 1961 (3 jours) :

Traversée Arolla-Zermatt-Saas Fee. Départ le 28/29 avril, retour le 1^{er}/2 mai 1961. Réunion préparatoire le jeudi 20 avril, à 19 heures.

PENTECOTE 1961 (9 jours) :

Haute-route de la Suisse Centrale au départ de Linthal. Départ le 13/14 mai, retour le 22/23 mai 1961. Réunion préparatoire le jeudi 4 mai 1961, à 19 heures.

WEEK-END DU 11 et 12 JUIN 1961 (dimanche et lundi) :

Le Vélán à skis. Départ le 10/11 juin, retour le 12/13 juin. Réunion préparatoire le jeudi 1^{er} juin, à 19 heures.

Pour tous renseignements complémentaires, l'organisateur est visible chaque jeudi vers 19 heures au S.C.A.P.

Il est indispensable de s'inscrire au moins 15 jours avant la réunion préparatoire et de verser un acompte au bureau du S.C.A.P. En raison de l'absence de frais, de guide, d'hôtel et de remontées mécaniques, l'inscription au billet collectif est obligatoire.

Les participants doivent respecter un minimum de discipline durant toute la course. Le succès de toute entreprise sérieuse n'est possible que grâce au « moral » de chacun.

SKI DE PISTE

ZERMATT. Départ le 24 février au soir, retour le 6 mars au matin. Prix : 355 NF.

VAL D'ISERE. Départ le 24 février au soir, retour le 6 mars au matin. Prix : 310 NF et 340 NF.

COURCHEVEL. Prix : 275 NF et 260 NF.

PAQUES 1961

VAL D'ISERE. Départ le 22 mars au soir, retour le 6 avril au matin. Prix : 428 NF.

VILLENEUVE-LA-SALLE. Départ le 22 mars au soir, retour le 6 avril au matin. Prix : 378 NF.

MERIBEL-LES-ALLUES. Départ le 22 mars au soir, retour le 6 avril au matin. Prix : 365, 360 et 346 NF.

PRALOGNAN LA VANOISE. Altitude 1.600 m. Logement dans un chalet-hôtel. Départ le 22 mars au soir, retour le 6 avril au matin. Prix non encore parvenu.

DAVOS. Altitude 1.600 m. Grisons. SUISSE. Logement en chambres de 2, 3 et plus dans un hôtel très confortable. Départ le 22 mars au soir, retour le 6 avril au matin. Prix : 426 NF.

SAAS-FEE. Altitude 1.800 m. Départ le 22 mars au soir, retour le 6 avril au matin. Logement en hôtel en chambres de deux. Prix : 415 NF. 1 téléphérique et 2 téléskis.

BREUIL-CERVINIA. Altitude 2.000 m. Départ le 22 mars au soir, retour le 6 avril au matin. Logement dans un hôtel plein d'ambiance et très confortable. Les leçons de ski sont comprises dans le prix. Prix : 457 NF.

Pour ceux qui ne désirent pas partir ou ne peuvent pas partir aussi longtemps nous avons organisé une collective de 10 jours à LA FLEGERE. Départ le 24 mars au soir, retour le 4 avril au matin. Prix : 310 NF. Logement dans le chalet-hôtel de la FLEGERE en dortoirs, à 2.000 m. d'altitude. Télécabine de l'Index et trois téléskis. Voyage en wagon-dortoir. Proximité de CHAMONIX.

Enfin, pour ceux qui préfèrent le ski de printemps au ski de piste. Comme tous les ans, nous organiserons une sortie de 9 jours ou 14 jours à LOGNAN, situé auprès du glacier d'ARGENTIERE. Il y aura un guide pour les courses quotidiennes en altitude.

WEEK-ENDS

Nous rappelons à tous nos membres que nous continuons les week-ends pour CHAMONIX et LA FLEGERE. Départ le vendredi soir, retour à Paris le lundi matin. Les prix restent comme l'année dernière de 140 NF et 145 NF et comportent voyage en wagon-couche, abonnement illimité sur les remontées mécaniques de la vallée de Chamonix, nuit du samedi au dimanche, dîner du samedi soir, petit déjeuner du dimanche matin et dîner du dimanche soir. Il faut s'inscrire le lundi après-midi au plus tard pour le départ du vendredi soir.

U.N.C.M.

L'U.N.C.M. organise comme tous les ans un très grand nombre de raids de ski de Printemps en Oisans, au Queyros, en Haute-Maurienne, Vanoise, Briançonnais, Pyrénées, en plus des traditionnels sommets de l'Oberland et des principales Hautes-Routes. Se renseigner au Secrétariat du S.C.A.P.

GARDIENNAGE DES REFUGES POUR LE SKI DE PRINTEMPS

ARGENTIERE : Samedi, dimanche et lundi de Pâques et de Pentecôte.

ALBERT 1^{er} - GRAND MULETS : Samedis, dimanches et jours de fête, à partir du 25 mars.

ATTENTION ! Les skieurs ont toujours intérêt à écrire aux gardiens de refuges pour les prévenir de leur arrivée.

Avant de monter au refuge, il est recommandé de s'assurer de la présence du gardien en se renseignant au BUREAU DES GUIDES DE CHAMONIX. Le gardien n'est pas tenu d'assurer son service si les conditions de la montagne rendent l'accès au refuge trop dangereux.

ADRESSES DES GARDIENS :

Albert 1^{er} : Aimé DESAILLOUD, Les Favrand, Chamonix.

Grands Mulets : Fernand TOURNIER, Les Bossons (Haute-Savoie).

Argentière : Fernand MONTESSUIT, Magland (Haute-Savoie).



FONTAINEBLEAU

Le 2 décembre 1960, à la Salle de la Justice de Paix de Fontainebleau, se trouvaient réunis une bonne centaine de membres du C.A.F. habitant la Seine-et-Marne. Après un vote, la première Assemblée Générale tenait son bureau et éliait le Comité de Direction suivant :

M. Jean-Charles LEROUX, président.

M. Jacques EVRAT, vice-président.

M. Pierre MERCIER, secrétaire général.

Mlle Henriette CASTETS, secrétaire adjoint.

M. Jean-Luc RAFFIN, trésorier.

M. Bernard LAINE, membre du bureau.

M. Gaston LUCAS, membre du bureau.

M. Henri PASSY, membre du bureau.

M. Roger RANGAUX, membre du bureau.

Après l'exposé du programme 1961 de la Sous-section deux excellents films 16 mm. couleurs sur la haute-montagne furent présentés.

Le 12 décembre 1960, la Sous-section présentait au cinéma le « Rex », à Fontainebleau, LES ETOILES DE MIDI et TANT QUE NOUS L'AIMERONS, films très appréciés par un très bon public. Salle bien remplie avec 570 places occupées. MM. René Desmaison et René Vernadet présentaient les films. A l'occasion de cette première grande manifestation, le Comité Directeur avait le très grand plaisir de recevoir MM. Gardinier, Meynieu, Bessière, Desmaison et Vernadet, auxquels s'étaient joints les membres du Comité Directeur et leurs épouses. Dans sa réunion de Comité du 19 décembre, la Sous-section créait les commissions de Propagande et d'Enseignement Alpin. MM. Raffin, Passy, Lainé et Bontemps, élus à la Propagande; MM. Lucas, Rangaux, Raffin et Bontemps à l'Enseignement Alpin. M. Bontemps est, par délibération générale, admis dans les deux Commissions. Le calendrier des sorties est établi jusqu'au 15 avril. Le bilan financier de la séance des ETOILES DE MIDI est terminé et laisse un léger solde créditeur. Une seconde manifestation est prévue pour février. Les bases d'un camp d'été sont jetées. Il est fait projet d'une expédition lointaine pour 1962. Ceci résume l'essentiel de nos activités depuis notre soirée du 12 courant.

CALENDRIER DES SORTIES

15 janvier. - Roger Rangaux. Parcours Eléphant. R.-V. Jobert, 10 h.

22 janvier. - Gaston Lucas. Randonnée 30 km. R.-V. S. I. Bleau, 9 h. 15, avec voitures.

29 janvier. - Jean-Luc Raffin. Cuvier Châtillon, circuit rouge. R.-V. Epine, 9 h. 30.

5 février. - Jacques Evrat. Parcours montagne. R.-V. Ermitage de Franchard, 9 h. 30.

12 février. - Pierre Mercier. Apremont circuits. R.-V. 9 h. 30, café du Bas-Bréau (près Caverne Brigands).

19 février. - Henriette Castets. Randonnée. R.-V. S. I. Bleau, voitures, 9 h. 15.

26 février. - J.-Ch. Leroux. Randonnée 3 Pignons. R.-V. 9 h. 30. S. I. Bleau, avec voitures.

5 mars. - Roger Rangaux. Dame Jeanne. R.-V. 9 h. 30, Jobert.

12 mars. - Gaston Lucas. Randonnée. R.-V. 8 h. 30, S. I. Bleau.

19 mars. - Jacques Evrat. Apremont. R.-V. 9 h. 30, café Bas-Bréau.

9 avril. - Bontemps. Puiset. R.-V. devant le Puits, 9 h. 30.

16 avril. - P. Mercier. Parcours Eléphant. R.-V. Jobert, 9 h. 30.

Adresser la correspondance à Pierre Mercier, Secrétaire général, 34, rue Aristide-Briand, Fontainebleau.

NORMANDIE

SIÈGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mademoiselle R. Barbier, 32, rue Stanislas-Girardin, à Rouen.

PERMANENCE : Les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, à Rouen.

BIBLIOTHEQUE : S'adresser à Monsieur Claude Mainpiot au cours des permanences.

COLLECTIVES REGIONALES

En principe, le dimanche qui suit chaque permanence où tous renseignements sont fournis à leur sujet.

SORTIES PREVUES :

26 février : Forêt de Lyons. Commissaire : Monsieur Mazéas.

12 mars : Forêt de Roumare. Commissaire : Monsieur Lepesteur.

26 mars : Forêt de Brotonne. Commissaire : Mademoiselle Sétin.

9 avril : Les Essarts. Commissaire : Monsieur Mazéas.

23 avril : Connelles - Escalade. Commissaire : Michel Lejeune.

DELEGUES

Au Havre : M. R. GRELAUD, 184, rue du Maréchal-Joffre.

A Caen : M. A. GOSSET, 1, rue Maison-Neuve, Caen.

A Evreux : M. R. PARIS, Les Quinconces, Evreux.

A Elbeuf : M. G. PRUDON, 47, rue Jean-Jaurès, Elbeuf.

ORLÉANAIS

Le Groupe Orléanais a tenu son assemblée générale annuelle le 12 janvier. Le Comité de 1960 - l'équipe de lancement - a été reconduit pour 1961, augmenté de quelques bonnes volontés nouvelles.

Au cours de sa première année d'activité le Groupe a pu organiser 12 sorties d'école d'escalade à Malesherbes, au Puiset, à Larchant et au Rocher Fin, qui représentent environ trente journées-moniteurs et plus de deux cents journées-élèves. Il compte pouvoir faire mieux cette année : organiser une petite collective d'été et jeter les bases d'un ski-club alpin.

Les activités du Groupe sont annoncées : -- dans le bulletin de liaison,

-- au panneau d'affichage de son siège social : Pavillon Touristique (Syndicat d'Initiative), place Albert-1^{er}, Orléans.

Dans les deux premiers numéros du bulletin du Groupe Orléanais, Guy Richard a publié « Difficulté et Cotation » qui tente de mettre au point le délicat problème de l'appréciation des difficultés en école d'escalade et en montagne. Les deux parties de cet article ont été tirées à part et réunies en un fascicule à l'intention des camarades de la Section de Paris-Chamonix. Ils pourront le consulter à la bibliothèque du C.A.F. ou le demander au Groupe Orléanais au prix de 0,60 NF l'exemplaire (C.C.P. Orléans 442.33).

SPÉLÉO-CLUB

DEVOLUY 1960

Le massif du Dévoluy, en ce qui concerne plus particulièrement le territoire de la commune d'Agnières, est prospecté régulièrement depuis 1954 par des membres du Spéléo Club de Paris, parallèlement aux expéditions annuelles de nos collègues du Spéléo Club de Marseille du C.A.F. dans ce massif.

Pour la 4^e année consécutive, un camp de formation et de perfectionnement pour les jeunes a fonctionné en 1960 du 28 juillet au 20 août sous la direction de notre trésorier et moniteur Ch. Sterlingots.

Entre autres activités, les équipes ont poursuivi l'exploration du Chauron du Chaudron, descendu en 1959 jusqu'à -250 m. Malgré les difficultés de progression, dues notamment aux mauvaises conditions atmosphériques (pluies torrentielles), le « Chaudron » a livré le secret d'un étroit réseau de méandres de 40 m. de long aboutissant à un nouveau puits. Un film 16 mm. a été tourné en partie dans ce gouffre.

CONFERENCES

Notre soirée du 23 novembre a été consacrée à la réception de Jacques Veissid, protagoniste de l'expérience d'Europe n° 1 dans les grottes de Trabuc (Gard), dont notre secrétaire général et le groupe spéléo des Mineurs d'Alès ont été les techniciens spéléos.

J. Veissid, néophyte spéléo, a revêtu pour nous les péripéties de son aventure de 9 jours seul sous terre et des conditions dans lesquelles il a réussi à trouver la sortie à travers un dédale de 5 km. de galeries. Photos et bande magnétique ont complété cette intéressante causerie.

Enfin, M. Glavany, ingénieur radio, nous a fait part du résultat de ses essais dans la grotte et des conclusions qu'il en a tirées. A la suite de cet exposé, une commission radio s'est réunie peu de jours après pour mettre au point, avec M. Glavany, un programme d'études des transmissions souterraines basé sur une nouvelle technique.

« GROTTES ET GOUFFRES »

Si les 3 premiers numéros 1960 ont paru à des dates régulières, par contre, le n° 4 a pris un gros retard par suite des lenteurs d'envoi des articles à insérer et de frappe des stencils. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

STAGES SPELEO

Un stage de formation d'initiateurs aura lieu du 3 au 15 juillet 1961, à Vallon-Pont d'Arc. Il profitera des locaux et de l'organisation du Centre National de Plein Air. A la fin du stage, et après examen, il sera délivré un brevet d'initiateur (3^e degré) par le Comité National de Spéléologie.

Le stage s'adresse à des spéléologues ayant une sérieuse pratique et désireux de participer activement à la formation des débutants. Age minimum : 18 ans. Renseignements auprès de G. Vila, secrétaire du S.C.P., ou dans le numéro 4/1960 du Bulletin du C.N.S., qui vient de paraître.

COLLECTIVES ESCALADES

DIMANCHE 26 FÉVRIER PARCOURS-MONTAGNE

Escalades au Cuvier.

Initiation : Jacques ROUILLARD.
Ecole : Roger BEAUMONT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Vallée de l'Oise et du Thérain.

Dép. Nord 9 h. 03 pour Chantilly 9 h. 35, St-Leu-l'Esserent, Bois-Saint-Michel, Melle, Laigneville, Rieux-Angicourt 17 h. 55, Paris 18 h. 57. Carte : E.-M. Creil, 28 kms. Zone II.

Pierre CLÉMENTET.

Vallée de la Vaucouleurs.

Dép. St-Lazare 7 h. 47, Mantes 8 h. 25, Vert, Rosoy, Septeuil, Montchauvet, Prunay, Tacoignières 17 h. 45, Paris Montp. 18 h. 57. 28 kms. Zone II.

Edgar BOUILLON.

De Houdan à Mantes.

R.-V. Gare Montp. 7 h., dép. 7 h. 09, Houdan 8 h. 22, visite de la vieille ville (donjon, église avec chevet Renaissance, maisons en bois des XV^e et XVI^e s.), Richebourg (église à poutres sculptées), Septeuil, St-Corentin (tombe d'Agnès de Théraine, épouse de Philippe-Auguste), Montchauvet (ancien bourg fortifié), Vallée de la Vaucouleurs, Mantes 19 h. 14, Paris 19 h. 52. 23 kms. Zone III.

André DE GOUVENAIN.

En Yvelines.

Dép. Orsay 7 h. 43 ou Austerlitz 7 h. 53 pour Dourdan, Longevilliers, Mouthier, Les Bordes, Les Essarts-le-Roi 18 h. 46, Paris Montp. 19 h. 23. Carte : Dourdan. 26 kms. Zone II.

Pierre PETIT.

Forêt de l'Ouye et collines de l'Orge.

Dép. Orsay 9 h. ou Aust. 9 h. 09 pour Dourdan 10 h. 10, Ste-Mesme, Forêt de l'Ouye, les Granges-le-Roi, Le Moulin Pissard, Sermaize 18 h. 14, Paris Aust. 19 h. 53. 20 kms. Zone II.

Maurice FRAGNY.

DIMANCHE 5 MARS

Initiation à l'escalade : Parcours-montagne à Franchard.

Léon DEGOIS.

Dép. car Concorde à 8 heures.
Pour les voitures : rendez-vous à 9 h. 30 au carrefour du champ Minette, situé à 1 km. 500 du carrefour de l'Obélisque de Fontainebleau, sur la route nationale n° 51, en direction d'Ury.

Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Pierre DURAND.

Varappe-Cadet.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II. Se renseigner au Secrétariat.

Robert LATOUR.

Vallée de la Chalouette.

R.-V. Aust. Dép. 8 h. 13, Etampes 9 h. 11. Visite rapide d'Etampes, Pierrefitte, Chalou-St-Mars (église et château), Moulineux (égl. du XII^e s.), Etang de Chalou, Chalou (égl. romane), Fontaine-Ste-Apolline, Halte de Guillaerval 19 h. 02, Paris 20 h. 05. Carte : E.-M. Dourdan et Méreville. 20 kms. Zone II.

Henri GODDE.

Nemours - Moret par la vallée du Lunain.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours 9 h. 07, Les Bois de Darvault, la Vallée du Lunain, la montagne de Trin, Moret 18 h. 13, Paris 19 h. 28. Carte : E.-M. Fontainebleau et Sens. 25 kms. Zone IV.

José STIERS.

Forêt de Rambouillet.

Dép. Montparnasse 7 h. 35, Gazeran 8 h. 27, Etang d'Angennes, St-Léger-en-Yvelines, Gambaiseul, Orgerus 17 h. 50, Paris 18 h. 57. Carte : Nogent-le-Roi. 30 kms. Zone II.

Jacques MOINS.

En Hurepoix.

Dép. Aust. 8 h. 22 pour Chamarande 9 h., Rocher Bourbon, le Petit Boinveau, 147, 74, La Ferté-Alais (dép. commandé), Bois de Guignerville, Marchais, 128, 68, Boutigny 17 h. 45, Paris P.-L.-M. 18 h. 54. Carte : Etampes. 27 kms. Zone II.
N.-B. S'inscrire pour le déj. commandé le jeudi 2 mars avant 19 h. 30.

Alphonse JOHANNES.

DIMANCHE 12 MARS

Escalades à Franchard.

Initiation : Pierre AUCHÈRE.
Ecole : Jacques MEYNIÉU.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Sentes d'Ile-de-France.

Dép. Nord 7 h. 34, Méru 8 h. 35, La Lande, Carvigny, Mouy, Cambronne-les-Clermont, Liancourt 17 h. 55, Paris 18 h. 53. Cartes : Méru, Creil et Clermont. 35 kms. Zone II.

Marie-Thérèse BOILLOT.

Ouest du massif de Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Ballancourt 9 h. 28, Terre Blanc, La Padole, Videlles, Courandes, Coquibut, Roche Feuilletée, Grandes Vallées, Cent Marches, Rocher Fin, Cul de Chien, Oncy, Grange Rouge, Maise 19 h. 13, Paris 20 h. 34. 30 à 35 kms. Zone I + suppl. au retour.

Jacques LEMOINE.

Forêt de Sourdun.

Dép. Est 7 h. 55, Longueville 9 h. 11, Chalautre-la-Petite, Vallée Durand, Croix de Fer, 167, Bois de Tachy, Longueville 17 h. 58, Paris 19 h. 19. Cartes 1/50.000^e Provins. 28 kms. Zone V.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.

Vallée de la Launette.

Dép. Nord 7 h. 30, Le Plessis-Belleville 8 h. 42, Ver, Forêt d'Ermenonville, Fontaine-Chaalis, Signal d'Enfer, Senlis vers 17 h. 45, Paris vers 18 h. 53. Carte : Dammartin. 27 kms. Zone II.

Pierre PETIT.

LES COLLECTIVES ANNONCÉES SOUS CETTE RUBRIQUE SONT EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉES :

1° aux débutants à l'escalade (classe initiation);
2° aux montagnards moyens dont le niveau technique est inférieur au 3° degré Bleau.

Il est donc inutile que les varappeurs de niveau supérieur au 3° degré, assidus à l'Ecole d'Escalade se présentent à cette collective. (Le Parcours-Montagne est un itinéraire qu'ils peuvent faire seuls, sans encadrement, et qui, s'il peut servir utilement d'entraînement physique, ne permet pas d'études techniques poussées.)

FONCTIONNEMENT DE CETTE COLLECTIVE.

-- Le car, pris à la Concorde, rejoint les voitures particulières au point indiqué dans le calendrier.

-- A partir de ce point de rendez-vous la collective effectue une randonnée pédestre d'une heure à une heure trente environ et rejoint le Parcours-Montagne tracé de Franchard en un point quelconque du circuit.

-- L'escalade proprement dite commence alors sans qu'il soit procédé à un quelconque dépôt de sacs, chaussures ou vêtement.

-- Le repas est pris en cours de circuit.

-- La journée se termine par une marche d'une heure qui permet de regagner car et voitures.

MATERIEL.

-- Sac avec provisions de bouche (aussi léger que possible).

-- Tenue d'escalade, avec chaussures de marche (vibrams), vêtement de pluie.

-- cordes fournies par les moniteurs.

-- Tous les rendez-vous fixés se retrouvent facilement en consultant la carte de la Forêt de Fontainebleau du C.A.F. au 1/30.000^e (éditée par Girard et Barrière).

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails seront affichés au Club le jeudi précédant la sortie.

Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie avec versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON, CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

REMPART : Au pied du Rempart.

APREMONT : Départ du Circuit Rouge.

MALESHERBES : Dalle du C.C.D.F.

DAME JEANNE : Devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon Ouest.

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNÉES

GARES : R.-V. 20 min. av. départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

Gr. lignes, devant bureau renseignements.

LYON : Croisement des galeries.

MONTPARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

NORD : Grande gare : Croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant buffet.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets du dimanche : Zone I, 3,70 NF. ;

Zone II, 5,50 NF. ; Zone III, 6,40 NF. ;

Zone IV, 7,90 NF. ; Zone V, 9,30 NF.

VARAPPE-CADETS

Monsieur Henri Helme ayant dû interrompre ses activités pour raison de santé, c'est Monsieur Robert Latour qui a bien voulu se charger de cette collective qui fonctionnera le 5 mars. Renseignements au Secrétariat.

POUR SAUVER LE REFUGE DU SAUSOIS

Participez nombreux au débat qui aura lieu le mercredi 15 février, à 20 h. 45, dans les Salons du club.

(Suite de la page 7)

La pluie, en tout cas, passe en même temps que le potage et sa suite. La vallée est très belle. Très péniblement, nous montons au Collet (je vous ai déjà dit que les pentes vosgiennes sont très raides, surtout l'après-midi).

Il ne nous reste plus qu'à nous laisser descendre sur l'autre versant après avoir fait le point, c'est-à-dire constaté que la route que nous suivions n'est pas sur la carte ou qu'il y a trois routes sur le terrain et une seule sur la carte. Notre itinéraire passe maintenant à mi-hauteur sur la rive droite de la Moselle qui descend du col de Bus-sang, là-bas à l'est.

Et voilà encore un parcours-montagne splendide entrecoupé d'obstacles divers tous faciles et amusants à franchir, sans oublier ce piton rocheux sur lequel nous faisons une courte halte. Nous atteignons bientôt St-Maurice, terminus de cette 3^e journée.

Tout a une fin, même les meilleures collectives. La nôtre du moins s'achève en beauté. En effet, la montée au Ballon d'Alsace par l'ancienne voie romaine partant de St-Maurice est un enchantement pour ceux qui, comme nous, savent s'arrêter pour regarder. Derrière nous, la Vallée de la Moselle s'enfonce dans une brume légère qui n'a rien d'inquiétant. Le Ballon de Servance, à gauche, perd de son prestige, à mesure que nous nous élevons; en revanche, à droite, l'intérêt croît, car nous reconnaissons peu à peu l'itinéraire de la veille et même une partie de celui des jours précédents.

Après nous être recueillis quelques instants au pied du monument des Demeurs, nous atteignons le sommet du Ballon. Il faut aller vers le Nord et vers l'Est pour dominer la vallée des Fours et celle de Sewen. Devant un tel spectacle, face aux Alpes Bernoises que l'on distingue très nettement, il paraît difficile de résister à l'envie de revenir, de récidiver ici ou ailleurs. Aussi, ne résisterons-nous pas. (Francinou dixit.)

Le vent s'est levé; nous avons tenté de vivre. Y avons-nous réussi? Il suffit de regarder les visages pour être fixé.

Un dernier schuss nous conduit à la maison forestière de Malvaux. « C'est génial et bouf d'as » dira l'un de nous (quel langage!) « de nous faire déjeuner dans un endroit aussi sauvage ».

Dans cet endroit sauvage, un restaurant très confortable va nous servir le meilleur vin d'Alsace et les meilleures truites; et nous ne trouvons pas que la réputation soit source d'ennui.

En fin d'après-midi, retour sans histoire, mais non sans histoires, dans un compartiment pour alpinistes seuls -- car nous sommes alpinistes.

Vous demandez le degré des voies que nous venons de parcourir? Les liens d'amitié qui nous ont unis pendant ces 4 jours et qui persistent toujours sont d'un seul degré: le plus fort.

Edgar BOUILLON.

DIMANCHE 19 MARS

Escalades à Malesherbes.

Initiation : Jacques GRANDJEAN.
Ecole : Paul BESSIÈRE.

Dép. car Concorde à 8 heures.

Traversée de forêt à Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Buno-Gironville 9 h. 14, Tousson, Le Vaudoué, Vallée Chaude, Gorge aux Merisiers, Fontainebleau 18 h. ou 18 h. 34, Paris 18 h. 44 ou 19 h. 15. 29 kms. Zone III.

De Mantes à Bonnières.

R.-V. St-Lazare 8 h. 40. Dép. 8 h. 54 pour Mantes 10 h. 13, visite de la vieille ville, Tour St-Maclou, Collégiale Notre-Dame (portail et chapelle de Navarre), vieilles rues, Vétheuil et son église à façade Renaissance, Haute-Isle (son église souterraine, ses sites préhistoriques), La Roche-Guyon et son château, Bonnières 18 h. 55, Paris 19 h. 52. 23 kms. Zone II + suppl. au retour.

A travers le Hurepoix.

Dép. Orsay 9 h. 07 ou Aust. 9 h. 16 pour Etampes 10 h. 13. Retour par Sermaize 18 h. 57, Paris 19 h. 53. Carte : Dourdan. 20 kms. Zone II.

Maurice FRAGNY

DIMANCHE 26 MARS

Escalades à la Dame-Jeanne.

Initiation : Simon PESKINE.
Ecole : Tony VINCENT.

Dép. car Concorde à 8 heures.

Terrain varié et petites escalades autour du Vaudoué.

Dép. car Concorde 8 h. pour le Vaudoué. Le Rocher Caillieau, La Grande Montagne, le Rocher Fin, Petit Cervin, Rocher Guichot, La Vaudoué. Retour à Paris vers 20 h. Carte : E.-M. Fontainebleau. 15 kms.

Vallée de la Vaucouleurs.

Dép. St-Lazare 8 h. 54 pour Mantes 10 h. 10, Arnouville, Septeuil, Prunay-le-Temple, Taccoignières 19 h. 05, Paris 20 h. 23. Cartes : Mantes, Houdan. 27 kms. Zone II.

Autour des Essarts.

Dép. Montp. 7 h. 35 pour Coignières 8 h. 07, Bois des Hautes Bruyères, Moulin Bichel, Bois des Plainvaux, Le Perray (déj. comm.), Buttes d'Auffargis, Bellevue La Folie, Congnières 18 h. 49, Paris 19 h. 23. Carte : Rambouillet. 27 kms. Zone I.

N.-B. -- S'inscr. pour le déj. comm. le jeudi 23 mars avant 19 h. 30.

FÊTES DE PAQUES

Escalades aux dentelles de Montmirail.

(Nombre de places limité.)

Paul BESSIÈRE.

Calanques et Iles d'Hyères.

Dép. vendredi 31 mars. Retour 4 avril au matin. Calanques, Iles d'Hyères. Collectif 60 %. Inscriptions obligatoires avant le 2 mars. Programme détaillé au C.A.F.

Pierre CLÉMENCET.

Gorges du Tarn et corniches des Causses Majeures.

Dép. vendr. 31 mars 20 h. 55. Retour à Paris mardi 4 avril à 6 h. 15. Progr. pédestre projeté : Gorges du Tarn et corniches du Causse Mejean : Montbrun, site fantastique de Castelbouc, Prades, Cote 1022 du Causse, Ste-Enimie, Cirque de Pougadoire, La Malène, Les Détroits, Cirques des Baumes, Point Sublime, Les Vignes, Le Bousse de la Biel, Pic de Cingleros, Le Rozier. Corniches de la Jonte : Rocher de Capluc, Les Vases de Sèvres et de Chine, l'Aven Armand (facultatif). Corniches du Causse noir : Le Rocher Fabié, l'Ermitage St-Michel, Cirque de Mandasse. 25 kms par jour. Groupes A et B. Un car suivra. Couchettes possibles pour les personnes inscrites suffisamment tôt. Progr. détaillé à la Section.

Henri GODDE.

Vosges du Nord et Palatinat.

Dép. vendr. 31 mars Est 23 h. 45. Retour mardi 4 avril à 6 h. 15. Sam. 1^{er} avril. Arr. Neuwiller 7 h. 52, Château de Herrenstein, Point de vue de Hunebourg, Château de Lichtenberg, Forêt d'Ingwiller. Hôtel au bord du lac à Boerenthal Dim. 2. Les châteaux de Falkenstein, Schöneck, de Neunhoffen, de Fleckenstein, de Hohenbourg et Nothweiler (hôtel). Lun. 2. Traversée du Palatinat par Fladenstein, les rochers et vallée du Dahntal. Carte d'identité nationale ou passeport nécessaire. S'inscrire rapidement pour couchette Coucher hôtel, camping possible. 25 kms par jour Versement : 100 NF.

André DE GOUVENAIN

Avens, Canyons et vieux villages de l'Ardèche.

Dép. P.-L.-M. vendr. 31 mars vers 21 h. Retour mardi 4 avril vers 6 heures. Arr. Orange vers 5 h. Circuit à travers les sites les plus pittoresques de l'Ardèche. Bois de Paolive, Aven d'Orgnac, Canyons de l'Ardèche, etc... Programme détaillé au C.A.F. 25 kms par jour env. Car envisagé pour trajets de jonction. Coucher camping ou hôtel. 60 % de réduction sur trajet S.N.C.F.

Huguette ECOLE.

Pâques en Provence.

Dép. vendr. 31 mars vers 21 h. Retour à Paris mardi 4 avril vers 6 h. Les Dentelles de Montmirail. Versement 50 NF. Wagon-dortoir A et R : 60 NF.

Jacques LEMOINE.

Trois jours en Ardèche.

Dép. P.-L.-M. vendr. 31 mars soir. Retour Paris mardi 4 avril vers 6 heures. Programme au C.A.F.

Edgar BOUILLON

ESCALADES RANDONNÉES

DIMANCHE 9 AVRIL

Initiation à l'escalade : Parcours-montagne à Franchard. Jacques MEYNEU.

Dép. car Concorde à 8 heures.
Pour les voitures, R.-V. à 9 h. 30 à la Maison Forestière des Grands Feuillards (route de la Plaine des Hautes Bornes, à 1 km. du carrefour du Chêne des Maquisards de la Route Ronde.

Ecole d'escalade à Franchard :

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau, Zone II.

Pierre DURAND.

Vallée de l'Aisne et Forêt de Laigue.

José STIERS.

Dép. Nord 8 h. 25 pour Compiègne 9 h. 39, Mont-Ganelon, Montmarc, St-Léger-aux-Bois, Offremont, Le Franc Port, Mont du Tremble, Compiègne 18 h. 58, Paris 20 h. 08. Carte : E.-M. Soissons. 28 kms. Zone IV.

Sud de la Forêt de Fontainebleau.

Aimand RINGUET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau 9 h. 14, Le Parc, Carrefour de Maintenon, Le Mont Enflammé, le Rocher de la Combe, Le Gros Buisson, les Béorlots, Achères-la-Forêt (dép.), les Barnolets, le Bois des Seigneurs, Recloses, la Vallée Mavoisine, Bourron 18 h. 52, Paris 20 h. 16. Carte spéc. de la forêt. 25 kms. Zone II + suppl. au retour.

Forêt de Retz.

Alphonse JOHANNES.

Dép. Nord 7 h. 30 pour Boursonne-Coyolles 9 h. 25, Le Pré des Seigneurs, Buisson de Queue d'Ham, La Ferté-Milon (dép. comm.), Silly-la-Poterie, le Fond des Tourneurs, Villers-Cotterets 18 h. 45 ou 19 h. 11, Paris 20 h. 12 ou 20 h. 48. Carte : Villers-Cotterets. 27 kms. Zone III + suppl. au retour.
N.-B. -- S'inscrire pour le déjeuner commandé le jeudi 6 avril avant 19 h. 30.

DIMANCHE 16 AVRIL

Escalades au Puisetlet.

Dép. car Concorde à 8 heures.

Entre Vexin Normand et Vexin Français. Hauteurs de la vallée de l'Epte.

Huguette ECOLE.

Dép. St-Lazare 8 h. 15, Gisors 9 h. 11, visite de la ville, château-fort du XII^e, égl. St-Gervais et St-Provais, etc., Hauteurs de la Rive droite de l'Epte, Dangu, Château-sur-Epte (donjon du XI^e), Berthenonville, Baudemont, Bray, car pour Vernon 18 h. 20, Paris 19 h. 52. Carte 1/50.000^e coul. Gisors XXI-12. 25 k. Zone III + sup. au retour.

La vallée de la Marne.

Edgar BOUILLON.

Dép. Est 7 h. 10 pour Nanteuil-Saacy 8 h. 35, Crouettes, Charly, Nogent-l'Artaud, Château-Thierry 18 h. 39, Paris 20 h. 20. 27 kms. Zone III + suppl. au retour.

La Brie au printemps.

Maurice FRAGNY.

Dép. Est 8 h. 05 pour Meaux 9 h. 13. Retour par Crécy 19 h. 16, Paris 20 h. 37. Carte : Coulommiers. 20 kms. Zone I.

Autour de Villers-Cotterets.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.

Dép. Nord 7 h. 15 pour Villers-Cotterets 8 h. 14, Source de l'Automne, Longpré, Haramont, Viviers, Montgobert, Longpont 18 h. 39, Paris 20 h. 12. Carte : 1/50.000^e Villers-Cotterets. 30 kms. Zone IV + suppl. au retour.

En Vexin.

Pierre PETIT.

Dép. St-Lazare 7 h. 33 pour Chars, Montmagny, Montjavoult, Lemesnil, Chaumont-en-Vexin vers 18 h., St-Lazare vers 19 h. Cartes : Beauvais S.-O. et S.-E. 28 kms. reau-Thierry 18 h. 39, Paris 20 h. 20. 27 kms. Zone III + suppl. au retour.

ANNONCES

JE CEDERAIS pour 20 NF Coll. « Montagne » de nov. 1932 (N° 243) à fin 1959, soit 151 numéros brochés, état neuf; 8 guides Vallot, 6 cartes Vallot au 1/20.000^e rég. Chamonix, plus en prime 1 paire de chaussures 43, bonne emp., tricotinus usagés. Tél. à TRU. 33.18 pour rendez-vous.

JEUNE FEMME prend enfant 5 à 11 ans à Val d'Isère du 1^{er} janv. au 30 avril. Possibil. cours par instituteur et leçons de ski par mari moniteur. — Mme G. RECORON, Saint-Foy-en-Tarentaise (Savoie).

MORIOND COURCHEVEL A LOUER charmant chalet, vue splendide, terrasse plein midi, tt conf., bien meublé; 2 très grandes pièces, 1 cuis., ch., salle d'eau, gar., cave. En janvier, févr., 15 mars : 40 NF par jour, ch. compris. S'adresser : 93, bd Pèreire. CAR. 36-95.

VACANCES SCOLAIRES LEGALES, dates de PRINTEMPS (fin mars et début avril) POUR LES JEUNES. Garçons et filles de 7 à 14 ans, en groupes distincts d'âge. Ski à DAVOS. Confort et sécurité habituels, avec M. et Mme GAUGRY, LAB. 37-91 pour tous détails désirables.

A LOUER jusqu'à Pâques GRAND CHALET, tt conf., ch., c., s. de bains, 10 lits. Poss. gar., prox. téléph. Flégère, trains et bus desservant tous télé de la Vallée, des Houches ou Tour. Ecr. ou tél. à M. Cl. BERNARD-MICHEL, 2, av. Bel-Air, Wattignies Templemars (Nord). Tél. 200.

BIBLIOTHÈQUE

NOUVEAUTES

— Guide du Gran-Sasso-d'Italia : Manuel du « Ski moderne » de Joubert et Vuarnet. — Guide des montagnes bulgares (en Russe). — La Cordée magnifique, de Ullman.

— et les revues habituelles parmi lesquelles : « Le Ski », décembre 1960 : Numéro spécial consacré à la vallée de Chamonix.

« Camping-Voyage », janv. 61 : 1^{er} Préparez vos muscles, 2^e Code de la piste, 3^e Vacances d'hiver en Allemagne du Sud, 4^e Rochers de Connelles.

« Ski Français » (F.F.S.), déc. 60 : 1^{er} Pré-histoire du ski, 2^e Remontées accordant réduction, 3 Randonnée St-Lary/La Mongie.

— Chalet du Haut Folin : voir bulletin n° 36 de la section Autunoise.

— Catalogue de livres alpins : Le nouveau catalogue de la « Librairie des Alpes » est paru.

DONS

Nos remerciements vont à Mme Causse, Mlle Hector et, une fois de plus, à M. Tenyak.

— Face W des Drus : Etant devenu introuvable, ce livre avait été retiré de la circulation. M. Bourleau, un de nos collègues, ayant fait don de son exemplaire, il va être possible de le prêter à nouveau.

Au C.A.F.

7, rue La Boétie, PARIS-8^e

SECTION DE PARIS

BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., Jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours, de 15 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9^e). TRUDAINE : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Vendredi 24 février, vendredi 17 mars, mercredi 19 avril, mardi 9 mai, mercredi 21 juin.

PHOTOGRAPHIE :

Réunions les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois (sauf périodes de fêtes).

REVUE « ALPINISME »

La bibliothèque recherche toujours les numéros : 1 de 1926, 2 de 1926, 5 de 1927, 13 de 1929, 53 de 1939, 58 de 1941, 78 de 1947.

Certains numéros au prix de 3 NF sont toujours en vente; de plus, 2 collections 1947/1954 au prix de 90 NF sont disponibles.

Les amateurs de la revue « Alpinisme » peuvent écrire directement à M. F. Martignetti, 29, avenue Meynard, à Valréas (Vaucluse), qui offre la collection complète (1926-1954), en très bon état, au prix de 500 NF.

RELIURES

Des reliures pour la revue « La Montagne » sont en vente au prix de 5,60 NF. Une clef (0,40 NF) est nécessaire lors du premier achat.

MARCHAND.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO : 1 NF.

Abonnement France et Etranger : 4 NF.

Tél. ANJ. : 54-45 - C. C. P. 2358.04

Métre : St Augustin - Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94